VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MAI 1931 — NUMERO 51

Adressez ... à
32 L
THE PROVINCIAL LIBRARY
BROADWAY AVE
Can... $2.00
Etat... $2.50
Eur... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE ENCYCLIQUE SUR LE TRAVAIL

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum", S. S. Pie XI en publie une autre qu'il résume par la radio — Il demande une distribution plus équitable des fruits du capital et du travail

Cité Vaticane. — Une messe du Souverain Pontife, à Saint-Pierre, a inauguré la fête du quarantième anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum". Vingt mille personnes, dont la moitié environ étaient des ouvriers catholiques, ont assisté à la cérémonie. La publication d'une encyclique de Sa Sainteté Pie XI et la radiodiffusion par le Souverain Pontife d'un résumé de cette encyclique ont marqué la fête.

La nouvelle encyclique porte le nom de "Quadragesimo Anno". Elle demande la reconstruction du système économique du monde par un retour aux exigences de la justice sociale effectué dans le sens d'une distribution plus équitable des fruits du capital et du travail. Le texte en sera publié dans quelques jours.

Le Souverain Pontife donne pour raison de la nouvelle encyclique son dessein de tracer pour l'Eglise et pour le monde un vaste programme qu'il reste encore à exécuter avant qu'on puisse dire que la splendide et courageuse initiative de Léon XIII a complètement atteint son but.

La nouvelle encyclique est divisée en trois parties.

Bienfaits de "Rerum Novarum"

Dans la première partie, le Souverain Pontife énumère les bienfaits qui ont découlé de "Rerum Novarum". Ces bienfaits ont consisté à donner forme et substance au développement de la sociologie et de l'économie conformes à la doctrine catholique, à promouvoir une plus ferme organisation des ouvriers dans les domaines religieux, moral et social, et à forcer le libéralisme du temps à céder peu à peu à une nouvelle politique sociale plus favorable au règne de la justice. Le Souverain Pontife rappelle aussi que "Rerum Novarum" a affirmé résolument le droit des travailleurs manuels de s'associer pour fin d'aide mutuelle et pour la légitime défense de leurs intérêts communs.

Changements survenus

Dans la seconde partie, le Souverain Pontife traite des modifications qui se sont effectuées depuis la publication de "Rerum Novarum". Il réaffirme le devoir solennel qui incombe à l'Eglise et à son chef d'intervenir dans les problèmes sociaux qui tombent sous l'empire de la loi morale et évangélique. Il rappelle la doctrine catholique sur la propriété particulière.

C'est dans cette deuxième partie qu'il dit: Il est absolument nécessaire de reconstruire le système économique tout entier en prenant pour base les exigences de la justice sociale de manière à assurer une distribution plus équitable des fruits conjoints du capital et du travail. Cela est nécessaire, parce qu'il y a une excessive et injuste disproportion des commodités de la vie réparties entre le travail et le capital. D'immenses richesses sont accumulées entre les mains de quelques-uns, pendant que les prolétaires ne possèdent que leurs bras et la sueur de leur front.

Le Souverain Pontife explique que l'élévation de la condition du prolétariat, désirée si vivement par Léon XIII, mènera à bonne fin la reconstruction qu'il demande. A cette fin, les salaires doivent être tels qu'ils répondent réellement aux besoins légitimes de l'ouvrier honnête et de sa famille.

Le Souverain Pontife termine la seconde partie en demandant aux classes sociales et aux groupements ouvriers de coopérer.

Notre système économique

La troisième partie de l'encyclique traite du système économique présent. Le Souverain Pontife y affirme que si le système économique n'est pas un mal en soi, de graves abus le faussent. Il condamne la concentration de la richesse qui, dit-il, aboutit à la tyrannie et au despotisme, et il affirme que le seul remède véritable est un retour aux sains principes de la philosophie sociale chrétienne.

Le Souverain Pontife dénonce le communisme et le socialisme, faisant observer que si le socialisme se rapproche de la doctrine catholique, sous certains rapports, néanmoins il n'est pas possible d'être à la fois un bon catholique et un véritable socialiste.

Il ajoute que la source de la présente situation se trouve dans le fait que les hommes fixent leurs regards sur les biens terrestres sans souci de Dieu et des choses éternelles.

En terminant, il note avec joie que de nombreux membres du clergé et laïques, empreints du véritable esprit d'action catholique, poursuivent leurs efforts dans les différents pays. L'Eglise, dit-il, ne craint pas pour elle-même, mais pour tant de ses enfants, pour tant d'âmes qui pourraient se perdre.

Parlement Fédéral

ENCORE LA QUESTION DES GRAINS

Elle fait l'objet d'une nouvelle discussion aux Communes — Le droit du Canada d'amender sa propre constitution — Les députés ont siégé le jour de l'Ascension

Ottawa. — La Chambre des Communes a discuté une résolution de M. J.-S. Woodsworth, député ouvrier, portant que le Canada réclame le droit d'amender sa propre constitution. A l'heure présente, le gouvernement canadien doit s'adresser au parlement impérial par "humble requête" s'il désire amender sa constitution. Cette procédure est devenue particulièrement irritante depuis que, à la conférence impériale de 1926, il a été question de l'"autonomie" et de l'"égalité" des dominions avec la mère patrie. M. Woodsworth suggère donc que l'heure est arrivée pour le Canada de réclamer le pouvoir d'amender ses propres lois organiques, d'autant plus que tous les autres dominions britanniques, sauf quelques exceptions négligeables, possèdent ce droit

Le ministre de la justice, M. Guthrie, suggère une conférence interprovinciale à ce sujet. La solution logique, prétend-il, c'est la formation d'un comité parlementaire, au cours de cette session ou des prochaines, pour préparer la cause pour le gouvernement fédéral.

M. Ernest Lapointe, qui n'a pas parlé fréquemment à la présente session à cause de l'état de sa santé, prend part au débat pour se rallier à la suggestion de son successeur. L'ex-ministre de la justice considère que l'approbation des provinces constitue la meilleure façon de protéger les droits des minorités. Il fait cependant cette réserve: le consentement unanime de toutes les provinces ne doit pas être essentiel à l'exécution de la réforme, car il se peut que quelques provinces aux vues étroites puissent s'opposer à la réalisation de l'idéal souhaité.

M. Woodsworth a finalement retiré sa résolution.

Une réponse énigmatique

Le député libéral de Bellechasse, M. O.-L. Boulanger, ayant demandé à M. Maurire Dupré, solliriteur général, s'il parlait au nom du gouvernement dont il est membre, quand il a exprimé récemment en Chambre le désir que les lois adoptées par la Législature de la Saskatchewan, prohibant l'enseignement du français dans les écoles primaires de cette province, soient abrogées, M. Dupré s'est contenté de répondre laconiquement: "Le discours parle par lui-même".

Une banque d'Etat centrale

Mercredi après-midi, la Chambre a discuté une motion de M. Coote, F.-U. (McLeod), pour la création d'une banque d'Etat centrale, similaire à la "Federal Reserve Bank" des Etats-Unis. D'après M. Coote, une telle banque exercerait le contrôle qu'assume actuellement le département des finances, mais de façon plus efficace et rapide. Une telle banque pourrait négocier avec les organismes étrangers similaires pour les mesures d'urgence, lorsqu'il s'agit de stabiliser le crédit.

M. Garland appuie M. Coote et lance de rudes attaques contre le système bancaire qu'il trouve féroce.

M. Bennett a défendu avec chaleur ledit système bancaire qu'il trouve le plus efficace au monde.

Le jour de l'Ascension

La Chambre a siégé le jour de l'Ascension comme un jour ordinaire. M. Dupuis, député de Laprairie, a bien proposé l'ajournement, mais il a été repoussé par 107 voix contre 49. Les députés canadiens-français, ministériels ou oppositionnistes, ont voté pour l'ajournement, à l'exception de MM. les ministres Duranleau et Dupré. MM. Bennett et King ont voté contre la motion.

La question des grains

Pendant toute la séance de l'après-midi, les députés ont discuté la question des grains. Des députés de l'Ouest soupçonnent qu'en 1917 et 1918, les cultivateurs n'ont pas reçu tout le prix qui leur revenait de la vente de leurs récoltes aux Alliés, et qu'une somme d'un demi-million leur a été enlevée. Ils veulent une enquête pour faire la lumière sur ces transactions.

M. Stevens, au contraire, n'y voit rien que de très ordinaire. Mais la discussion est si vive que pour la seconde fois il faut ajourner de nouveau la discussion à des temps plus propices.

M. Stevens parle ensuite de la situation commerciale du Canada. Depuis deux ans, notre blé a été boycotté unanimement par l'Europe qui a modifié sa machinerie pour le blé argentin et ne veut pas revenir au blé canadien.

Le Canada doit se tourner ailleurs pour écouler ses grains. La Chine semble actuellement le pays de prédilection. Nous lui avons vendu cette année 6,000,000 de boisseaux, trois fois plus que l'an dernier.

Le Canada est en train de conclure des ententes commerciales avec l'Afrique-Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Règlement des différends

La Chambre a été saisie d'une résolution du premier ministre, demandant au Parlement d'adhérer aux quatre premiers chapitres de la loi générale de 1928 pour le règlement pacifique des disputes internationales. M. Bennett a longuement expliqué les quatre chapitres de la loi. Le premier regarde la conciliation; le deuxième, la cour de justice internationale; le troisième, l'arbitrage et le quatrième, des provisions générales au sujet de la juridiction en ces disputes.

MM. Ernest Lapointe et Henri Bourassa ont parlé sur la question.

Une vive discussion s'élève ensuite entre MM. King et Bennett au sujet de la démission de M. Massey et de la nomination de M. Ferguson au poste de haut commissaire canadien à Londres.

Quatre ministres épiscopaliens se convertissent au catholicisme

New-York — Le "New York Times" annonce que quatre ministres de l'Eglise épiscopalienne se sont récemment convertis au catholicisme. Trois d'entre eux ont été baptisés à New-York, tandis que le quatrième s'est rendu à Assise, en Italie. Les nouveaux convertis sont le Rév. Lloyd Burdwin Holsapple, Peekskill, New-York, le Rév. Keble Herbert Jones, West Park, New-York, le Rév. Carlton Francis Miller, Brooklyn, et le Rév. Harry Arthur Stirling, Baltimore. Il n'y a pas encore un an que le Rév. Seitden P. Delaney démissionnait comme curé de la cure épiscolienne de Sainte-Marie-la-Vierge pour embrasser le catholicisme et se préparer à la prêtrise.

Les nouveaux convertis doivent aussi se préparer à la prêtrise, à l'exception de M. Holsapple, qui est marié.

Un édifice pour la légation française

Ottawa. — Le gouvernement français construira bientôt un édifice à Ottawa pour y loger la légation française. M. C.-A. Henry, ministre français au Canada, qui faisait cette déclaration, a ajouté qu'il y aurait vraisemblablement une somme de plus de $200,000 pour cette construction. La résidence du ministre français et les bureaux de la chancellerie occuperont le même édifice ou bien deux édifices distincts, mais construits sur le même terrain.

Le colonel Vanier remplace M. Lucien Pacaud

Ottawa. — Tel qu'on le laissait entendre il y a quelques mois, le colonel Georges Vanier a été nommé secrétaire du haut commissariat canadien à Londres en remplacement de M. Lucien Pacaud, démissionnaire. La confirmation de ces changements a été faite vendredi soir par le premier ministre un peu avant l'ajournement de la Chambre des Communes.

EST-CE LA FIN DES TROUBLES POUR L'ESPAGNE?

Le jour de la fête de l'Ascension, les églises sont envahies par les foules pieuses des fidèles

Madrid. — Plus de sept cents personnes ont été arrêtées à la suite des incendies d'institutions catholiques.

Un grand nombre des quelque 5,000 couvents et monastères de l'Espagne sont abandonnés, les religieux et religieuses qui les occupaient s'étant réfugiés dans des familles amies. Le gouvernement a mis sous scellés les institutions inoccupées et a demandé au peuple de respecter ces propriétés.

Le chef du gouvernement provisoire, M. Alcala Zamora, a réaffirmé sa décision de mettre fin aux désordres: "Nous entendons, a-t-il dit, agir avec fermeté. Nous veillerons à l'exécution de nos ordres par toute l'Espagne. Nous protégerons la vie et la propriété et nous imposerons les plus durs châtiments à tous ceux qui seront reconnus comme fauteurs de ces désordres, monarchistes, communistes, qui que ce soit."

Les membres de la hiérarchie catholique se sont abstenus de toute expression d'opinion au sujet des désordres.

Les troubles semblent terminés. Les catholiques sont allés en paix aux églises et les ont remplies, le jour de l'Ascension.

L'armée loyale

Ce que le gouvernement voit de plus favorable dans la situation, c'est que les troupes sont demeurées loyales. Pour la première fois le gouvernement constate qu'il peut mettre sa confiance dans l'appui militaire. Si les troupes avaient été tentées de se révolter, elles avaient une magnifique occasion d'agir et d'embarrasser sérieusement le gouvernement. La loi martiale semble avoir ramené l'ordre partout, bien que des cas isolés de vols ou de pillage se soient produits.

Le président Zamora voit dans les émeutes un complot ourdi par les monarchistes, d'accord avec les socialistes. Cependant, il avoue ne pas en avoir de preuve. Quand on lui a demandé pourquoi les autorités n'avaient pas empêché les incendies, il a répondu que les événements se sont produits avec trop de surprise et de rapidité. De plus, les couvents et monastères sont si nombreux qu'il aurait fallu toute une armée pour les protéger.

De son côté, le comité communiste proteste avec indignation contre l'idée de s'être associé aux monarchistes pour organiser des émeutes.

Contre le roi Alphonse

Le gouvernement républicain a donné ordre aux banques de remettre au ministre des Finances tous les fonds au crédit d'Alphonse de Bourbon, roi détrôné et exilé en France. La Banque d'Espagne a été chargée d'administrer temporairement toutes les propriété personnelles de l'ancien monarque et de déposer tous les loyers reçus pour former un crédit spécial jusqu'au moment où la convention constitutionnelle aura décidé comment elle doit disposer de ces fonds.

Incendie au collège militaire de Kingston

Kingston. — Un incendie dont l'origine reste mystérieuse s'est déclaré dans l'aile gauche de l'édifice de l'administration au "Royal Military College". L'aile a été complètement détruite et les pertes s'élèveront probablement à une centaine de milliers de piastres. La salle Currie a aussi subi quelques dommages du fait de l'eau et de la fumée.

Dommages de $46,000,000 par le feu au Canada en 1930

Toronto. — Les dommages à la propriété par le feu au Canada en 1930 se sont élevés à plus de $46,000,000, d'après des statistiques fournies par l'association de protection contre le feu du Dominion, qui a tenu son assemblée annuelle à Toronto le vendredi 8 mai. Le nombre des personnes qui ont perdu la vie est de 233.

Etant d'avis qu'au moins la moitié des dégâts par les incendies peuvent être prévenus, les membres de l'Association s'efforcent depuis des années à engager les propriétaires à se rendre compte de leur responsabilité.

Honoré par l'Université



L'HON. J.-E.-P. PRENDERGAST, juge en chef de la Cour d'Appel du Manitoba, a reçu jeudi le titre honorifique de docteur en droit, qui lui a été conféré par l'Université du Manitoba. Le juge H.-A. Robson, en présentant le récipiendaire, a rappelé la part importante qu'il a jouée dans les domaines de l'éducation, de la politique et de la magistrature.

La population française du Manitoba est particulièrement heureuse de la haute distinction qui échoit à son distingué compatriote. Elle a toujours présent à la mémoire le rôle de premier plan qu'il a joué dans nos luttes scolaires comme membre de la législature et surtout comme premier président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Au nom de tous ses lecteurs, la "Liberté" offre à l'hon. juge en chef James-E.-P. Prendergast ses plus cordiales félicitations.

ON SOUFFRE DE LA SECHERESSE DANS L'OUEST

La Saskatchewan et l'Alberta surtout ont un besoin pressant de pluie — 12 p. c. de moins en blé

Le premier rapport général du "Free Press" sur la récolte de 1931, publié samedi dernier, mentionne le manque général d'humidité dans les trois provinces, la réduction substantielle des emblavements de blé et le gros pourcentage de blé semé sur labour d'été.

Les grands vents ont causé non seulement des retards, mais des dommages considérables dans beaucoup de districts.

La diminution du blé semé est estimée à environ 12% pour les trois provinces, ce qui indiquerait une superficie totale d'un peu plus de 21 millions d'acres contre 23,836,000 en 1930. Le Manitoba accuse peu de changement; la Saskatchewan, une diminution de 12% et l'Alberta une diminution d'environ 15%.

Au Manitoba, en dehors de la vallée de la rivière Rouge, qui a bénéficié de neige et de pluie récentes, l'humidité est passable. La réduction dans les emblavements d'orge est de 30%. En général, la saison est plus avancée qu'en 1930 et 75% du blé couvre la terre.

A l'exception de quelques endroits dans le nord, le manque d'humidité est général en Saskatchewan. Des vents desséchants ont encore aggravé la situation dans le centre et le sud. Les semailles de blé sont à peu près terminées et une bonne partie est levée. La situation est moins favorable que l'année dernière.

Il en est de même dans l'Alberta, où le manque d'humidité se fait vivement sentir et retarde les semailles.

Deux jours de chasse pour les poules de prairies

La Commission du gibier du Manitoba a décidé d'autoriser cette année la chasse aux poules de prairie pendant deux jours, les 16 et 17 octobre. C'est la première fois qu'il sera permis de les chasser depuis 1925, alors qu'il y eut un jour de chasse autorisée. Depuis un bon nombre d'annéées déjà, on a dû protéger les poules de prairie qui menaçaient de disparaître et cette mesure a eu un bienfaisant résultat.

Les 16 et 17 octobre, on pourra également chasser les faisans hongrois, nouvellement importés dans le pays, qui se sont multipliés avec une étonnante rapidité.

PAUL DOUMER EST ELU PRESIDENT

Il obtient 504 voix contre 334 au sénateur Pierre Marraud — Au premier tour, il en avait eu 442 contre 401 à M. Briand, qui s'est retiré — Celui-ci veut démissionner comme ministre des affaires étrangères

Versailles. — M. Paul Doumer a été élu treizième président de la République française par 504 voix contre 334 accordées au sénateur Pierre Marraud, en faveur de qui M. Aristide Briand a retiré sa candidature, après le premier scrutin. L'élection de M. Doumer a paru assurée dès le premier vote, du fait qu'il ne lui manquait dès lors que dix voix pour obtenir la majorité absolue.

Au premier tour de scrutin, les votes s'étaient répartis comme suit: Doumer, 442; Briand, 401; Hennessy, 14.

En somme, la Chambre a observé cette espèce de tradition qui veut que le président du Sénat devienne président de la République. Le président du Sénat est en quelque sorte vice-président de la République.

Dans une allocution qu'il a prononcée après son élection, M. Doumer a remercié le Parlement, puis il a fait l'éloge de la politique étrangère de M. Briand et exprimé l'espoir que cette politique continuera.

En remettant au nouveau président le document qui établit son élection, le premier ministre Pierre Laval a rappelé que M. Doumer a perdu quatre fils sur les champs de bataille. Il a dit que le nouveau président exercera ses fonctions avec "une haute dignité, droiture, ténacité et clarté de vue".

Avant de quitter Versailles, M. Briand a dit à M. Doumer que les événements de la journée ne modifieront pas l'amitié qu'il a pour lui.

Conformément à la tradition, le président élu s'est empressé d'aller saluer celui à qui il succède. Après avoir accueilli M. Doumer dans le grand salon de l'Elysée, M. Doumergue a causé quelques instants en tête à tête avec son successeur.

Sa carrière

Le nouveau président de la République française est né dans une petite ville du Cantal, à Aurillac, il y a 74 ans. Son père était un cheminot. Apprenti chez un graveur, le futur président employait tous ses loisirs à étudier, si bien qu'il obtint une licence en droit à la Sorbonne. Ayant gagné sa vie quelque temps comme professeur de mathématiques, il se livra ensuite au journalisme. Premier secrétaire du premier ministre Floquet en 1886, deux ans plus tard il était élu au Parlement pour la première fois. A trois reprises, d'abord dans le cabinet Bourgeois, puis dans des cabinets Briand, il a été ministre des finances. De 1896 à 1902, il a été gouverneur général de l'Indochine. En 1906, il posait sa candidature à la présidence de la République contre celle de M. Fallières, qui l'emporta par 449 voix contre 371. Il est sénateur de la Corse depuis 1912.

Il reste quatre enfants à M. Doumer.

L'échec de M. Briand

L'échec de M. Briand est peut-être plus significatif que l'élection de M. Doumer. Le ministre des affaires étrangères est parti le lendemain pour Genève, pour présider la séance d'ouverture du comité qui doit étudier son projet favori de confédération européenne. Dans le cas où il mettrait suite à ses projets de retraite, on croit généralemnt que M. Laval, actuellement premier ministre, prendra sa place aux Affaires Etrangères. Cependant, les ministres sont tous d'avis que le vote de mercredi ne peut en rien affecter la politique étrangère de la France, politique qui a été appuyée plusieurs fois par des majorités décisives du Parlement. M. Laval doit insister auprès de M. Briand pour qu'il conserve son poste, au moins jusqu'au 13 juin alors que, selon la coutume, tout le Cabinet offrira sa démission au nouveau président, M. Paul Doumer.

La presse parisienne, en général, se réjouit de l'élection de M. Paul Doumer qui, grâce à son expérience comme président du Sénat, possède toutes les qualités voulues pour remplir le poste de président de la République.

En général, les journaux offrent leurs sympathies à M. Briand et ses critiques les plus sévères se sont montrés indulgents devant sa défaite.

COMMENT FAIRE FACE AU BOLCHÉVISME

Par l'action sociale et religieuse, répond le R. P. Georges Guitton, S.J. — Une brillante conférence dans la salle de l'Académie Provencher

La conférence du R. P. Georges Guitton, S.J., chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, organisée par les soins du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C., avait attiré dimanche soir, à l'Académie Provencher, le public des grands jours. Comme orateur et comme apôtre social, le célèbre Jésuite français est une personnalité très attachante; aussi a-t-il produit une impression profonde sur ses auditeurs. M. Charland Prud'homme, en le présentant, l'avait qualifié de "presque Canadien"; mais c'est entièrement Canadien qu'il entend se proclamer. La preuve, c'est qu'il a renoncé volontairement à un pèlerinage à Rome pour pouvoir prolonger son séjour au Canada.

Le péril bolchéviste

C'est un sujet très vaste que le distingué visiteur abordait: "Comment faire face au Bolchévisme" — un problème de la solution duquel dépend le bonheur ou la ruine de bien des nations, et aussi le sort de millions d'âmes chrétiennes. De la réalité du péril bolchéviste, il n'a rien voulu dire, se contentant de signaler deux ouvrages particulièrement bien documentés: "Moscou sans voiles", de Joseph Douillet, et "Parmi les maîtres rouges", de Georges Solomon.

Pour ce qui est du péril bolchéviste au Canada, l'orateur signale, d'après une conférence de l'abbé Baudin, un danger lointain représenté par l'Angleterre qui a reconnu les Soviets et par les Etats-Unis qui achètent en Russie et y exportent des techniciens et des artisans expérimentés, en même temps qu'un danger immédiat occasionné par le chômage, les mauvaises conditions du travail, les salaires de famine et une politique imprudente d'immigration.

Le parti communiste canadien nourrit de grandes ambitions. D'après son programme formulé à Toronto en 1922, il ne vise à rien moins qu'à abattre le capitalisme, à s'emparer du pouvoir et à établir la république des travailleurs. Ces messieurs ont sans doute les yeux plus gros que le ventre. Cependant, lorsque Mgr Gauthier affirmait, dans sa circulaire du 11 janvier dernier, qu'il se fait une propagande communiste intense dans la ville de Montréal, on peut être assuré qu'il parlait en connaissance de cause.

Comment y faire face

Le R. P. Guitton loue en passant les mesures prises par le gouvernement canadien pour élever une barre douanière contre certains produits russes fabriqués dans des conditions de concurrence déloyale. Il trouve aussi que les Etats-Unis font assez bonne garde contre le danger de l'immigration; lui-même a dû remplir un questionnaire très serré avant de pouvoir s'embarquer pour New-York, et à son arrivée dans le grand port américain, il a eu à subir quelques désagréments à cause de trois paquets sur lesquels il avait écrit sans penser à mal: "Livres pour cadeaux et propagande".

Mais ce sont des moyens d'ordre moral et social que l'orateur veut surtout s'occuper. Mgr Gauthier n'a-t-il pas proposé aux catholiques, comme principal remède contre le bolchévisme, l'exemple à donner dans l'accomplissement du devoir religieux et social? Le prêtre reste dans sa vocation sacerdotale et le laïc dans sa vocation d'apôtre, ils en remplissent la fonction essentielle en se vouant corps et âme à l'action sociale. Le jour où ils cesseraient d'en faire, ils cesseraient d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Et avec cette éloquence entraînante qui le caractérise, le conférencier démontre que l'action sociale chrétiennement comprise possède sur les esprits une puissante portée apologétique, et sur les coeurs, une réelle influence moralisatrice et pacifiante.

(A suivre en troisième page)

ECHOS D'EUROPE

M. Briand à Genève

Genève. — Dans un discours à l'ouverture de la session du comité pour l'étude du projet Briand de fédération européenne, M. Aristide Briand a dit que le malaise économique mondial constitue la plus forte menace à la réalisation d'un accord européen. Le ministre des affaires étrangères de France a fait observer que la crise est particulièrement grave pour les pays agricoles du sud-est de l'Europe et il a dit que le comité s'emploiera à secourir promptement ce pays au moyen de taux préférentiels sur les céréales et de longs crédits. M Briand a annoncé que le comité étudiera l'important projet d'union douanière austro-allemande, dès que M. Curtius soumettra la question.

L'"Osservatore Romano" et les troubles d'Espagne

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" condamne vigoureusement les récents désordres en Espagne et les attaques contre les biens de l'Eglise. "La haine communiste, dit-il, n'a pas choisi comme objet de son "héroïsme" les ministres, les casernes, les autos blindés ou les gardes nationaux, mais les églises, les asiles et les soeurs. Toutes ces choses sont symboles de charité, de l'amour qui abhorre la violence, ne porte pas les armes et se laisse frapper et tuer plutôt que de frapper".

L'Espagne, continue l'"Osservatore Romano", marche sur les traces du Mexique, de la Chine et de la Russie. "Partout le communisme marque son avènement en frappant ceux qui se sont voués aux bonnes oeuvres et à la charité; il commence par détruire l'autel et les images saintes à l'école et à l'église; en même temps que la foi, il détruit la civilisation. Le monde civilisé sait bien que ces épisodes dans les villes espagnoles ne sont que de nouveaux stages dans cette marche infâme qui ne laisse après elle que des traces de ruine et de sang".

Les chrétiens sont tenus, conclut l'article, de "lutter avec fermeté et à tout prix contre ce banditisme international qui, mettant de côté les lois que Dieu a données à l'homme, prétend avec un programme barbare instaurer un nouvel ordre".

Mort du grand violoniste Eugène Ysaye

Bruxelles. — Le célèbre violoniste Eugène Ysaye a succombé à une longue maladie, qui lui avait valu l'amputation d'une jambe, il y a deux ans. Il était âgé de 72 ans.

La mort a frappé Ysaye deux mois après un des plus grands triomphes de la carrière du compositeur, la représentation de son opéra "Pierre le mineur", dont le libretto est rédigé en wallon. La reine Elisabeth des Belges s'est rendue à Liège pour entendre la nouvelle oeuvre. Elle en avait organisé la radiodiffusion pour permettre au compositeur de l'entendre dans le lit où la maladie le clouait.

Eugène Ysaye naquit à Liège le 16 juillet 1858. Il avait commencé l'étude du violon sous la direction de son père, à l'âge de 5 ans. Elève du conservatoire de Liège, puis du conservatoire de Bruxelles, grâce à une bourse qu'il obtint sur recommandation de Vieuxtemps, il continua ses études au Conservatoire de Paris. Il fut plusieurs années professeur de violon au conservatoire de Bruxelles. En 1894, il avait organisé la "Société des concerts Y".

Ses oeuvres, ainsi que de nombreuses et brillantes tournées l'ont fait connaître en Europe et en Amérique.

Ysaye avait épousé en secondes noces Mlle Annette Dincin, fille du docteur Herman Dincin, de Brooklyn.

Les restes du duc d'Orléans inhumés en France

Dreux, France. — Transportés secrètement en cette ville, les restes du duc Philippe d'Orléans, décédé à Palerme, il y a cinq ans, ont été inhumés dans la chapelle de Saint-Louis, après célébration d'une messe solennelle. Parmi ceux qui étaient présents, on reconnaissait la duchesse de Guise, femme du prétendant actuel.

PORT-DOVER. — M. John-S. Martin, ancien ministre de l'agriculture d'Ontario, a succombé à une maladie de quelques mois.

L'Action Catholique et les partis politiques

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" vient de publier un très important article sur l'attitude que doit prendre l'Action Catholique en face des partis politiques. Ces directives s'appliquent aux militants de tous les pays. Nous en donnons ici les points essentiels:

1.—L'Action Catholique, par sa nature, son but, son étroite dépendance de la religion, est nettement distincte des partis politiques;

2.—Si, dans un pays quelconque, l'Action Catholique se trouve en face de plusieurs partis politiques acceptant une base religieuse et morale et donnant de suffisantes garanties pour la tutelle des droits de l'Eglise, les catholiques ont le droit de s'inscrire dans l'un ou l'autre de ces partis; mais l'Action Catholique ne doit se mettre au service ni de l'un ni de l'autre de ces partis; car ce serait faire pencher son autorité en faveur de l'un plutôt que de l'autre système de solution des problèmes politiques, sociaux et économiques, sur lesquels les catholiques peuvent librement discuter et différer d'avis;

3.—Si l'Action Catholique se trouve, dans un pays quelconque, devant un seul parti politique offrant les garantes suffisantes dont il est question plus haut, c'est uniquement à travers ce parti que les catholiques peuvent, le cas échéant, exercer une action efficace dans la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, et alors, entre les hommes de ce parti et les hommes de l'Action Catholique, peut s'établir non pas une confusion ou union politique, mais une collaboration plus étroite qu'ailleurs; mais c'est toujours à l'autorité ecclésiastique qu'il appartient de fixer les règles pratiques et concrètes de l'application de ces principes.

4.—De même que l'Action Catholique, dans les oeuvres de formation non seulement religieuses et morales, mais aussi professionnelles et sociales, peut donner d'excellents citoyens, de même elle procure de très bons éléments qui pourront très bien s'employer pour le pays et l'Etat même sur le terrain politique;

7.—Partout, l'Action Catholique a la tâche de réunir les catholiques dans un idéal supérieur du véritable bien de la collectivité, de sorte que, la nécessité s'en faisant sentir, les catholiques puissent défendre les intérêts supérieurs religieux et sociaux formant une base commune en dehors des légitimes et particulières divergences d'opinion.

Un pays où la vente des livres augmente singulièrement

Au cours du mois de mars, la plupart des pays ont publié des statistiques sur leur production littéraire. Il en résulte qu'en Amérique ou en Italie, la vente du livre a diminué dans des proportions de 7 à 25%. En France, la crise n'a véritablement commencé que dans la seconde moitié de 1930. Aussi, un jugement précis semble-t-il un peu prématuré. Mais, dans les bulletins bibliographiques consultés, un pays précise que la vente du livre croît, chez lui, à raison de 15% par trimestre! De plus, il accuse une telle augmentation de lecteurs que les éditeurs prévoient, à bref délai, l'impossibilité de satisfaire à toutes les demandes d'ouvrages qui ne cessent de leur parvenir!

Ce n'est pas là une plaisanterie. Disons tout de suite qu'il s'agit de la Russie. Bien que le commerce des Soviets ne soit pas florissant, la librairie se développe d'une manière extraordinaire.

Le livre français à l'étranger

La Ligue d'union latine vient de fonder "L'oeuvre du livre français à l'étranger" qui va fonder douze bibliothèques françaises dans les grandes villes d'Argentine: Rosario, La Plata, Bahia-Blanca, Tucuman, Salta, Jujuy, Santiago de l'Estero, Mendoza, Mercédès, Pergamino, Bolivar et Tres-Arroyos. Ces bibliothèques seront remises à l'Alliance française qui groupe 10,000 élèves auxquels elle enseigne gratuitement le français.

Saint-Etienne, France. — Un autobus a capoté dans un ravin d'une trentaine de pieds de profondeur à Saint-Paul-en-Jarret, et quatre des voyageurs qu'il contenait sont morts dans un incendie provoqué par la chute de la voiture. Une vingtaine d'autres voyageurs, grièvement blessés pour la plupart, ont échappé aux flammes.

Aux porteurs de Titres des EMPRUNTS de GUERRE et de la VICTOIRE

Déclaration du Ministre des Finances

»«

PENDANT les jours sombres de la guerre, les Canadiens prêtèrent au Gouvernement du Dominion plusieurs centaines de millions de dollars afin de contribuer à la victoire des Alliés.

Lorsque les Canadiens prêtaient leur argent au Gouvernement ils recevaient des titres comportant la promesse que la somme prêtée leur serait remboursée et qu'ils toucheraient des intérêts au taux de 5 ou de 5½ pour cent par année.

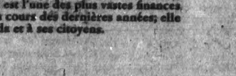
Le premier octobre prochain sera la date d'échéance d'une émission de 53 millions de dollars de ces obligations. D'autres émissions viendront à terme prochainement: l'une de 73 millions de dollars le 1er novembre 1932, l'autre de 446 millions de dollars le 1er novembre 1933; et une émission de 511 millions de dollars sera remboursable en 1934.

Dans l'intérêt des porteurs de ces titres aussi bien que dans l'intérêt national, il ne serait pas prudent d'attendre que ces emprunts viennent à terme pour aviser aux moyens de les rembourser ou de les convertir. Il importe au crédit du pays que les initiatives nécessaires soient prises assez longtemps d'avance. Le Gouvernement estime qu'il est opportun d'offrir en ce moment aux Canadiens l'occasion d'échanger les titres qu'ils possèdent déjà et qui échoient au cours des années prochaines, contre de nouvelles obligations du Dominion du Canada portant intérêt au taux de 4½ pour cent par année, ce qui est un rendement très avantageux. Jusqu'à l'échéance des obligations actuellement en cours, ceux qui accepteront cette offre continueront naturellement de toucher des intérêts au taux prévu dans les titres qu'ils auront convertis.

Les Canadiens sont instamment invités à échanger les titres qu'ils ont en portefeuille contre des obligations de la nouvelle émission. Ils faciliteront ainsi la politique financière du pays dans l'avenir, ils maintiendront le crédit du Canada, et ils aideront d'une façon appréciable le Gouvernement en cette période de rajustement mondial.

On ne demandera pas de fonds nouveaux en ce moment, et l'on ne lancera pas d'obligations nouvelles. On projette de limiter à 250 millions de dollars la présente conversion; mais le Gouvernement se réserve le droit d'augmenter cette somme, à sa discrétion, si les Canadiens manifestent le désir de conserver leurs placements en fonds publics de leur pays. Les listes de souscription seront closes le 23 mai.

J'engage vivement mes compatriotes à m'accorder leur concours le plus actif. Cette conversion est l'une des plus vastes finances que notre pays ait effectuées au cours des dernières années; elle fera honneur à la fois au Canada et à ses citoyens.



Ministre des Finances.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MAI 1931 NUMERO 51

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LE RECENSEMENT DU CANADA

On sait que le premier juin prochain seront inaugurées à travers tout le pays les opérations du recensement décennal. Ce sera le septième depuis la Confédération. Cet événement est d'une grande importance et chacun doit s'en convaincre, car il ne saurait atteindre son but sans la coopération de tous les citoyens.

La nécessité d'un grand inventaire périodique pour chaque nation moderne n'a guère besoin d'être démontrée. Il en est d'un pays comme de toute entreprise commerciale, agricole ou autre. Il doit, de temps en temps, examiner ses affaires, estimer son avoir, constater s'il est en progrès ou en recul dans les différents domaines qui reflètent son activité. La population est la base de l'actif pour chaque pays. Combien sommes-nous au Canada en 1931? De combien avons-nous augmenté depuis dix ans? Et en plus du nombre, il y a le sexe, l'âge, l'occupation, la langue parlée, le degré d'instruction, l'origine raciale, etc., qui fournissent des données d'une réelle valeur pour l'administration rationnelle du pays.

Au Canada, le recensement a aussi pour objet de déterminer la représentation parlementaire fédérale. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord donne à la province de Québec un nombre fixe de sièges (65) à la Chambre des Communes et la représentation des autres provinces est basée sur celle du Québec, au prorata de leur population.

En même temps que la richesse en hommes, il y a la richesse en biens meubles et immeubles, qui demande également un inventaire aussi fidèle que possible. Le questionnaire concernant l'agriculture a été rédigé avec un soin particulier, d'après les suggestions de l'Institut International d'Agriculture de Rome, en vue d'un recensement mondial de l'agriculture. Il comprend à lui seul 251 questions, et nos cultivateurs trouveront sans doute que c'est beaucoup. Mais afin de faciliter leur travail, ce questionnaire leur sera envoyé quelques jours à l'avance et ils pourront le remplir à tête reposée. Au moyen de cette enquête uniforme menée dans tous les pays du monde, on espère régulariser dans une certaine mesure la production et prévenir le retour de crises comme celle que nous traversons en ce moment. Mais il importe que les fermiers donnent des renseignements exacts sur la valeur de leurs propriétés, de leur outillage, de leurs animaux, sur les superficies consacrées aux diverses cultures, etc.

A noter que le recensement de 1931 pose des questions précises au sujet du chômage, dans le but d'en déterminer les causes.

* * *

Très important pour le pays en général, le recensement l'est d'une façon toute particulière pour les groupes de la minorité. Ceux-ci ont besoin de tous leurs effectifs et de toutes leurs ressources pour tenir les positions qu'ils occupent et faire respecter leurs droits. Songez que les chiffres du recensement forment les statistiques officielles qui feront autorité pendant dix ans. Que, par négligence de notre part, elles ne nous accorderont pas tout ce qui nous revient comme population ou comme avoir matériel, et cela peut agir contre nos intérêts. Nous ne sommes pas assez riches, ni en hommes ni autrement, pour laisser perdre une seule unité, ni la moindre parcelle de notre influence. Toutes les personnes de langue française doivent être inscrites comme telles, et pour cela, il suffira de répondre clairement aux questions de l'énumérateur.

Quelle est votre nationalité? demande le questionnaire. Toute personne née au Canada, tout sujet britannique ayant acquis un domicile légal au Canada par un séjour de cinq ans, toute personne naturalisée sont de nationalité canadienne.

Quelle est votre race d'origine? Ou de quel pays d'outre-mer venaient originairement vos ancêtres? Ne pas oublier que c'est le père qui donne la lignée. Si votre père est français et votre mère anglaise, vous êtes d'origine française. Si votre père est écossais, belge, allemand, etc., vous devez être inscrit comme d'origine écossaise, belge, allemande, etc., quelle que soit l'origine de votre mère.

Au sujet de la langue, le questionnaire demande simplement: *Parlez-vous anglais? Parlez-vous français?* Nous parlons presque tous l'un et l'autre; n'hésitons pas à le dire. Quelles que soient la nécessité ou les circonstances qui l'obligent à parler l'anglais de préférence au français, ce dernier idiome n'en demeure pas moins la langue de tout Canadien français et sa feuille de recensement doit l'attester.

Les indications qui concernent la religion sont aussi d'une importance vitale sur lequelle il est inutile d'insister.

Déclarons sans crainte les valeurs que nous possédons. Il n'y a aucune espèce d'avantage pour notre groupe à passer pour plus pauvre qu'il n'est en réalité. Tous ces renseignements demeurent strictement confidentiels et ne peuvent être utilisés pour d'autres fins que celles de statistiques. Personne ne saurait donc invoquer aucune excuse pour se dérober au devoir du moment. Tous nous avons à faire preuve de civisme et de sincérité pour coopérer avec les énumérateurs.

Donatien FREMONT.

Thermomètre qui enregistre la chaleur et le froid des régions supérieures

Washington. — On a fait, à la Société Météorologique Américaine, la démonstration d'un thermomètre qui enregistre la chaleur et le froid des régions supérieures, au moyen de lumières colorées, au lieu de la colonne de mercure qui monte et descend. Le Dr T. Patterson, du service météorologique canadien de Toronto, dit que cet instrument, dont il est l'inventeur, mesure la température avec exactitude à des hauteurs de 15,000 pieds. Les lumières sont attachées à un ballon et communiquées à un batterie légère et à un élément conducteur extrêmement sensible aux changements de température. Une lumière blanche est allumée constamment, de sorte que le ballonnement peut être suivi par un observateur sur terre. Lorsque le ballon s'élève à une certaine température, une lumière rouge apparaît au-dessus de la lumière blanche. A mesure que l'air devient plus froid, cette lumière disparaît et la lumière apparaît. A d'autres degrés de température, les deux lumières brillent en même temps.

TORONTO. — John Brockenshire, de Windsor, Ontario, a été condamné à être pendu le 14 août à la prison de Toronto, pour meurtre.

NEW-YORK. — David Belasco est mort, après avoir consacré cinquante ans de sa vie au théâtre américain.

LES QUESTIONS DU RECENSEMENT

Voici les questions que les énumérateurs du recensement demanderont à chaque personne pendant la première semaine de juin:

1. Votre nom et votre domicile?
2. Etes-vous propriétaire ou locataire?
3. Si propriétaire, valeur de votre maison? Si locataire, loyer mensuel?
4. Nombre de chambres dans votre logement? La maison est-elle en pierre, brique ou bois?
5. Avez-vous un jeu de radio?
6. Votre parenté avec le reste de la famille (chef de famille, épouse, fils, fille, oncle, etc.)
7. Votre sexe?
8. Etes-vous célibataire, marié, veuf ou divorcé?
9. Quel âge au dernier anniversaire?
10. Lieu de naissance?
11. Lieu de naissance de votre père?
12. Lieu de naissance de votre mère?
13. Pour les nés à l'étranger: Année de votre immigration au Canada?
14. Pour les nés à l'étranger? Année de votre naturalisation?
15. Quelle est votre nationalité?
16. Quelle est votre race d'origine, de quel pays d'outre-mer venaient originairement vos ancêtres?
17. Parlez-vous anglais? ou français?
18. Pour les nés à l'étranger: Votre langue maternelle?
19. Quelle est la religion ou la confession religieuse à laquelle vous appartenez ou adhérez?
20. Savez-vous lire et écrire?
21. Pour personnes d'âge scolaire: Combien de mois à l'école depuis le mois de septembre 1930?
22. Si vous travaillez pour une rémunération, quelle est votre occupation?
23. Dans quelle industrie travaillez-vous?
24. Etes-vous employeur ou employé, ou travaillez-vous à votre propre compte?

Si vous êtes un employé, il vous sera aussi demandé: Etiez-vous au travail le lundi 1er juin 1931? Si votre réponse est: "non", il vous sera demandé si la raison pour laquelle vous n'étiez pas au travail est due

(a) Au manque d'ouvrage;
(b) A la maladie;
(c) A un accident;
(d) A ce que vous prenez des vacances;
(e) A une grève ou un lock-out;
(f) A la fermeture de l'usine ou du chantier;
(g) A d'autres causes.

Il vous sera aussi demandé si, pour une cause ou une autre, vous avez chômé un certain temps au cours des derniers douze mois? Si "oui", il vous sera demandé:

Combien de semaines en tout avez-vous chômé, et combien de semaines pour chacune des causes suivantes:

(a) Manque d'ouvrage;
(b) Maladie;
(c) Accident;
(d) Grève ou lock-out;
(e) Arrêt temporaire des travaux;
(f) Toute autre raison.

L'étude du français chez les Anglais

Il fait bon de constater que les Anglais, en général, cultivent un engouement accru pour l'étude du français. Souvent, nous en trouvons la preuve dans les soirées de l'Alliance Française et surtout dans les écoles de Winnipeg, où l'enseignement du français est en honneur, à partir du septième grade jusqu'au douzième inclusivement.

Dernièrement, à l'école Lord Selkirk, sous la direction de M. G.-R. Brunet, un groupe de jeunes garçons et de jeunes filles de langue anglaise jouait une scènette en français, intitulée: "Monsieur et Madame Durand reçoivent". Tous les acteurs se sont acquittés de leurs rôles avec naturel et avec un bon accent français. Ils ont pu soutenir l'intérêt et la bienveillante attention d'un auditoire de 400 élèves anglais. Ce n'est pas peu dire.

Et puis, voilà comment l'on cultive, chez nos compatriotes anglais, le goût, le charme et l'amour du français et de nos chansons canadiennes, à tel point que le grand public finira par s'apercevoir qu'il est juste et raisonnable pour nous, Français, d'apprendre notre langue, puisque les Anglais eux-mêmes y mettent tant de plaisir et de dévouement pour comprendre notre mentalité et parler notre langue.

TESTIS.

MONTREAL. — L'hon. Charles-Arsène Henry, ministre de France au Canada, fait cette semaine sa première visite officielle dans la province de Québec.

COMMENT FAIRE FACE AU BOLCHEVISME

(Suite de la 1re page)

Puissante portée apologétique

Les chrétiens, pas plus que les autres, ne sont de nature angélique. Vouloir l'oublier, ce serait s'exposer à se faire redire le mot de Pascal: "Qui veut faire l'ange fait la bête". C'est le pape Benoît XV qui déclarait à une délégation d'apôtres sociaux: "Souvenez-vous bien que quand vous fondez une caisse rurale, vous accomplissez un devoir sacré". Adoucir la misère par la création de jardins ouvriers, d'habitations saines à bon marché, de cours du soir, etc., combattre l'alcoolisme, le chômage, la tuberculose, la pornographie, c'est écarter certaines causes de démoralisation, c'est incliner les âmes vers la religion, c'est faire tomber bien des préjugés contre l'Eglise et le clergé. Ce qu'il faut, au contraire, aux communistes et aux partisans du désordre, ce sont des plaies à exploiter. La révolution est fille de la misère et de la faim.

L'action sociale n'est pas seulement utile, elle est absolument indispensable dans certains milieux où toute action religieuse directe est impossible. Ce qui intéresse par dessus tout certaines classes d'ouvriers, ce sont leur métier, l'avenir de leur famille, le souci des années de vieillesse. S'ils s'aperçoivent que les prêtres catholiques, les journaux catholiques ne prennent aucun intérêt à ces grandes questions de vie temporelle, ils ne comprennent pas et ne se sentent guère portés vers une Eglise qui semble les ignorer. On entend souvent dire: "Tel quartier ne vaut pas cher; que voulez-vous? il est entièrement ouvrier..." Il y a là une révélation d'un désordre foncier. Est-ce que l'histoire des corporations et toutes les vies de saints ne montrent pas quel puissant intérêt la religion peut apporter dans la vie ouvrière? Les papes ont toujours prêché l'action sociale et Léon XIII, il y a quarante ans ces jours-ci, publiait l'admirable encyclique "Rerum Novarum", où se trouvent formulées la doctrine du juste salaire, la nécessité de la limitation des heures de travail, la nécessité des retraites ouvrières et des assurances sociales. Quelle autorité sociale et quelle influence les catholiques se seraient acquises, s'ils avaient suivi fidèlement les directions pontificales!

Influence moralisatrice et pacifiante

Le plan providentiel de Dieu sur l'humanité est la sanctification par le travail. La sainteté et le travail ne forment pour ainsi dire qu'un seul décret divin. Mais dans l'ordre économique, il existe certaines conditions de travail opposées à ce plan providentiel et qui fournissent les pires blasphèmes aux propagandistes de l'anarchie. Un écrivain anglais a dit: "Ne prêchez pas trop l'Evangile à un estomac vide", et saint Thomas avait déjà écrit: "L'usage d'une certaine abondance de biens est requise pour l'exercice de la vertu". La promiscuité des sexes à l'atelier, les habitations défectueuses, les mauvais spectacles, etc., ne facilitent guère la vertu. Cette action sociale à laquelle les papes nous convient a pour but de rétablir un peu d'harmonie entre le plan providentiel et des conditions économiques bien imparfaites. Elle a une portée directement religieuse.

L'orateur insiste sur l'importance de maintenir et développer des cercles ouvriers pour les travailleurs catholiques. Dans un pays comme l'Ouest, où l'établissement de syndicats catholiques est impraticable, les ouvriers et employés catholiques doivent être organisés pour tenir tête à certains courants dangereux et défendre leurs intérêts. D'où la nécessité de cercles d'étude et de cercles ouvriers. Le R. P. Guitton félicite chaleureusement pour son beau travail le Cercle Ouvrier de Saint-Boniface. Il recommande aussi de ne pas négliger les jeunes filles qui travaillent. En terminant, il demande à ses auditeurs de s'intéresser à l'organisation de cercles ouvriers. Tous peuvent y concourir, au moins par une sympathie ardente. C'est un moyen de travailler à la grande oeuvre du redressement social et religieux.

S. E. Mgr Béliveau a tenu à remercier lui-même l'éloquent conférencier et à souligner la haute valeur de son enseignement.

Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre dans deux morceaux Mme Elisa Muller, toujours très appréciée. Elle était accompagnée au piano par Mlle Alberta Bernier.

Convention libérale

La convention des libéraux du Manitoba aura lieu à Winnipeg les 25 et 26 juin. On y élira un chef et l'on arrêtera un programme pour les prochaines élections. Les organisateurs comptent sur la présence de 500 à 600 délégués.

LA JEUNESSE QU'IL NOUS FAUT

Aux heures graves que nous vivons, il nous faut une "Jeunesse", et quelle jeunesse! Une jeunesse qui porte en sa poitrine un coeur, en ses flancs une force, sur sa tête une gloire "à la Dollard".

Il nous faut une jeunesse qui "prie". L'héroïsme français est né au baptistère de Reims, il s'est confirmé à Orléans. L'héroïsme de la Nouvelle-France, c'est Jacques Cartier érigeant des croix, Champlain et Maisonneuve avant-courriers de conversions; c'est Dollard et ses seize braves, se confessant, mangeant le Pain des Forts, et se jurant fidélité au pied des autels. Jeunesse de mon pays, jeunesse de mon temps, l'autel est le foyer de l'héroïsme, le Christ en est la semence. Semons des priants pour récolter des forts.

Il nous faut une jeunesse qui "pense". Une jeunesse grave, qui fixe un regard scrutateur sur les dangers de l'heure présente, qui prête une oreille attentive aux bruits qui viennent non plus de la forêt comme jadis, mais de la fausse civilisation qui monte, et qui vient avec ses trahisons et ses surprises.

Il nous faut une jeunesse qui "veut". Qui veuille sauver la patrie en souffrance, en péril. Qui veuille se former, poignée de jeunes hommes mais troupe d'élite, en chaîne infrangible, aux abords de l'ennemi, au Long-Sault par où nous arrivent l'erreur et le mal.

Il nous faut une jeunesse "fidèle". Tenir, mot qui fit, naguère, la victoire des Alliés. Le plus beau fleuron de la couronne de myrtes et de lauriers de nos dix-sept Dollards d'antan. Salut alors de la patrie naissante: à quoi bon partir, arriver, attaquer et se défendre, s'ils n'avaient tenu. Ils surent tenir. Ce ne fut point leur nombre, ni leur force, ni leur ardeur qui ébranla l'ennemi, l'effraya et le fit reculer dans ses bois: il fut stupéfait de les avoir vus si longtemps tenir; l'Iroquois fut vaincu non point parce qu'il se sentit en face du courage, mais de la constance. Tenir, malgré les alliés qui cèdent, les compagnons qui fuient, les félons qui trahissent. Tenir, ô jeunesse, tenir comme Dollard et les siens. Aucune tyrannie au monde ne saurait venir à bout d'une race catholique et française qui, avec une stratégie intelligente, userait de toutes ses forces et saurait tenir, pour rappeler la pensée de l'un de nos maîtres ès-patriotisme.

Il nou faut une jeunese qui "combat" sans trêve, la hache d'une main, un simple bouclier d'occasion de l'autre: une jeunesse qui monte à l'assaut, une jeunesse incorruptible, incoercible, une jeunesse sacrifiée, une jeunesse qui veut vaincre, et pour ce une jeunesse qui sache mourir. Et non point mourir en beauté, mais loin de la gloire, dans la torture, pour la race et l'humanité. O jeunesse à la Dollard, lève-toi et viens rayonner au front de mon pays!

* * *

Vive Dieu! Les défenseurs du Long-Sault ne sont point morts. Ils s'appellent principalement aujourd'hui l'A.C.J.C. Pour garder l'avenir, ils veulent garder l'histoire. Pour les résistances de demain, ils mettent en réserve les forces, les forces neuves d'hier, et

...près des tombeaux où sommeille
[la gloire,
A l'âme des vivants mêlent l'âme
[des morts.

C'est ainsi qu'elle monte, dans les rameaux de la race, la sève qui est vie. C'est ainsi qu'au poste, pour la race et pour la foi chrétienne, notre jeunesse croit, veut et combat. C'est ainsi que Dollard et ses seize obscurs chevaliers se survivent. C'est ainsi que le Long-Sault d'hier fait prévoir, — malgré l'alerte d'aujourd'hui et les menaces qui grondent à l'orée du bois, — un Long-Sault perpétuel et sauveur, en notre petit coin de terre française, de cette terre qui engendra Jeanne d'Arc, qui engendra Dollard, et qui porte encore d'autres fils de gloire en son sein fécond.

Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

Une nouvelle étoile double

Le Dr J.-S. Plaskett, directeur de l'observatoire de Victoria, C.-B., parlera cette semaine, à la Société Astronomique Royale, à Toronto, d'une nouvelle étoile double ayant une masse plus considérable que l'étoile Plaskett, découverte par lui-même, il y a neuf ans. De passage à Winnipeg, le Dr Plaskett déclare qu'à son avis la masse de la nouvelle étoile est 175 fois plus considérable que le soleil, tandis que la masse de l'étoile Plaskett est regardée comme étant 160 fois plus considérable que le soleil.

POUR LE BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Adolphe	15.00
Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Malo	10.00
Les Filles de la Croix, Couvent de La Salle	10.00
Les Révérends Pères Oblats, Saint-Boniface	10.00
Association d'Education des Canadiens français du Manitoba	25.00
Association des Instituteurs de langue française du Manitoba	25.00
Abbé H. Hogue, Elie	5.00
Révérendes Soeurs Oblates, Saint-Boniface	10.00
Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C., Winnipeg	2.00

* * *

Les souscriptions doivent être envoyées à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Hôpital de la Miséricorde, 20, rue Sherbrooke, ou à M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Livres à lire

Le Drame de la Grande-Chartreuse, 1901-1930

Faits et documents, par Léon Poncet, rédacteur en chef de la "République de l'Isère et du Sud-Est", avec une préface de Henri Bordeaux, de l'Académie française; in-12 de 210 pages avec 12 photographies, 12 francs. — Dijon, Publications "Lumière", 15, rue Bossuet. C/c 36-89.

L'affaire de la Chartreuse déborde, et de beaucoup, le cadre dauphinois. C'est une question nationale. Et c'est une "affaire énorme", a dit Jaurès. Le mot n'est pas trop fort. Il suffit, pour le vérifier, de lire le livre que viennent d'éditer les Publications "Lumière", sous le titre: "Le Drame de la Grande-Chartreuse, 1901-1930. Faits et documents." Ce titre évoque l'idée d'un roman. La lecture de cet ouvrage est, en effet, passionnante à l'égale de celle d'un roman.

Mais c'est un roman vécu, tragique. C'est une tranche prise sur le vif de l'histoire de notre pays. Et combien douloureuse!

Pour l'écrire, nul n'était mieux qualifié que M. Léon Poncet, le directeur du quotidien "La République de l'Isère et du Sud-Est", qui a suivi avec une attention soutenue les étapes de cette aventure, depuis le coup de force de 1903.

Le grand journal de Bruxelles, la "Libre Belgique", écrivait récemment: "Notre confrère Léon Poncet est l'homme de France qui connaît le mieux l'affaire de la Grande-Chartreuse".

Pour en être convaincu, il suffit de lire "Le Drame de la Grande-Chartreuse".

Dans un avant-propos, résumé saisissant de l'affaire, M. Poncet déclare qu'il est un simple témoin, un témoin qui présente des faits et les laisse parler.

Le mérite de ce travail est, en effet, d'avoir groupé des documents épars, de les avoir mis en valeur par de sobres commentaires.

L'ensemble constitue un réquisitoire écrasant contre les coupables du "crime contre la nation" que fut l'expulsion des Chartreux.

Le chapitre "L'orage sur le monastère" montre quel usage a été fait de la loi de 1901 par les sectaires qui l'utilisèrent pour une vaste entreprise de violence et de rapine, à l'encontre des volontés dernières de M. Waldeck-Rousseau, débordé par ceux à qui il avait imprudemment lâché la bride.

C'est ensuite le récit émouvant du coup de force de 1903, la mobilisation des garnisons de Grenoble et de Chambéry pour ces modernes dragonnades.

Le chapitre sur la désastreuse liquidation nous fait assister d'une part à la honteuse dilapidation du patrimoine que les Chartreux employaient à faire le bien, et, d'autre part, à l'effondrement des espérances de ceux qui avaient voulu s'enrichir des dépouilles des exilés. Les procès succèdent aux procès pendant des années. Les scandales de la liquidation sont étouffés. A l'heure actuelle, elle n'est pas terminée. Mais le désastre est tel que, de la fortune convoitée, il n'est pas resté de quoi subvenir aux oeuvres d'assistance des Chartreux.

En 1912 le monastère de la Grande-Chartreuse est classé comme monument historique à la suite de l'enquête ouverte par M. Léon Poncet et de la retentissante intervention de Maurice Barrès.

Mais un sectarisme qui n'a pas désarmé, même pendant la guerre, s'efforce d'utiliser le monastère pour empêcher le retour de ses légitimes propriétaires.

Toutes ces tentatives ont lamentablement échoué. Une solution, la seule, s'impose: le retour des Chartreux.

Le livre documenté de M. Léon Poncet aura largement contribué à cette oeuvre de bon sens et de justice.

Une émouvante préface de M. Henri Bordeaux, l'éminent académicien, qui en sa qualité de Savoyard, voisin de la Grande-Chartreuse, était qualifié pour donner un avis autorisé, ouvre ce livre par des pages d'une belle tenue littéraire et d'une haute spiritualité.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les troubles d'Espagne

Le Droit (Charles Gautier):

Les républicains espagnols ont fait cause commune, aux dernières élections, avec les socialistes et les communistes, dans le but de renverser la monarchie.

Le mouvement républicain, préparé dans les loges, a été en même temps un mouvement antireligieux. Les ennemis de la monarchie ont semé le vent depuis de longues années; aujourd'hui ils récoltent la tempête et sont débordés par l'explosion des haines qu'ils ont eux-mêmes déchaînées.

En présence de cette situation, le cardinal de Tolède n'a-t-il pas raison de demander aux catholiques d'élire, aux prochaines élections, des représentants qui, tout en étant loyaux au régime politique actuel, veilleront au respect des libertés catholiques si bien protégées par la monarchie et s'opposeront à tout projet néfaste au droit sacré et suprême de la vérité catholique?

Si tous les bons éléments ne s'unissent pas pour maintenir les institutions fondamentales de l'Espagne, il est à craindre que la dictature révolutionnaire succède prochainement à la république.

L'Empire colonial français

La Presse (Montréal):

A coup sûr, les entreprises françaises de colonisation ont une telle envergure et elles ont été marquées d'un tel succès que c'est ajouter au prestige de la France que de les faire mieux connaître au monde entier. M. Maurice Reclus disait dans un article récent publié par le "Temps": "Concevoir la personne morale de la France sans l'appoint des souvenirs coloniaux qui en font maintenant partie intégrante, équivaudrait à la concevoir sans Jeanne d'Arc ou Napoléon. Ce serait une mutilation. Notre conscience nationale serait rétrécie dans la mesure où notre champ de vision historique serait diminué".

Par l'Exposition de Paris la France veut donc se montrer à sa juste taille en donnant pour ainsi dire les dimensions de son vaste empire colonial, trop peu connu, à commencer par ses propres nationaux. Parce qu'il illustre mieux que tout autre moyen sa large part dans l'oeuvre civilisatrice universelle, la France compte que semblable déploiement servira à nourrir la foi nationale parmi sa population, en même temps qu'il lui attirera une plus grande somme de respect et de considération des Etats étrangers.

Un "Match Littéraire"

C'est une idée américaine: on enferme dix écrivains dans un amphithéâtre et on les condamne à écrire pendant trois jours et deux nuits un roman sur un sujet qui leur sera donné cinq minutes avant le début de l'épreuve. Le roman doit avoir au moins cent pages, ou 30,000 mots. Ce concours "littéraire" aura lieu le mois prochain aux Etats-Unis. Le lauréat recevra le titre de "champion de la littérature américaine". On lui donnera, en outre $2,000 et son chef-d'oeuvre sera tiré à 100,000 exemplaires.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le 24 mai a lieu la soirée organisée par le deuxième groupe. Les amis, les parents sont cordialement invités. Les temps sont non seulement durs, mais ils crient famine. Etant donné que c'est une oeuvre pour l'église, Dieu rendra à qui de droit au centuple. Se priver pour ses oeuvres lui est certes agréable: à preuve, l'obole de la veuve.

Mariage

On nous apprend que Cédéa Davignon, autrefois de cette paroisse, a uni sa destinée à Gédéon Muloin, de Saint-Boniface. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

SAINT-CLAUDE

La série des concours s'est ouverte pour nos écoliers le samedi 9 courant par le concours de l'Association d'Education, sous la surveillance de M. le Curé et du président de la commission scolaire. Le 23 prochain, ce sera le concours Carteron, et le 24, le concours de catéchisme à Notre-Dame-de-Lourdes. Une soixantaine d'enfants ont pris part au concours de l'Association. Espérons qu'il y en aura autant et plus au concours Carteron, concours purement local établi à la suite de la visite inoubliable du Consul général de Montréal et qui, grâce à la généreuse initiative de l'association locale des Vétérans, va devenir une institution dans notre paroisse.

• • •

Si nos enfants travaillent, ils aiment aussi le sport et le club de balle a déjà pris la mesure du club d'Haywood, 19 à 16 points.

• • •

On annonce que la maison Chevrier, de Winnipeg, offre à la Société d'Agriculture de Saint-Claude une coupe en argent pour être remise au fermier qui, pendant trois années consécutives, aura gagné le premier prix pour la plus belle génisse de deux ans, à condition qu'elle provienne d'une laitière enregistrée. Cette offre généreuse est fort appréciée par la société.

• • •

Beaucoup seront heureux d'apprendre l'arrivée à Saint-Claude de Mme Joseph Goulet, précédant de quelques jours les autres membres de sa famille. Ils nous avaient quittés il y a quelques années pour l'Ouest. Espérons que beaucoup de ceux qui ont laissé notre district pour les terres à blé suivront l'exemple de la famille Goulet.

• • •

M. Jack Campbell a pris charge du Garage Bodin, qu'il prend en location.

N.-D. DE LOURDES

Les Chanoinesses des Cinq Plaies du Sauveur remercient les bons paroissiens pour les sympathies, prières, bouquets spirituels et tributs de reconnaissance offerts à l'occasion du décès de leur bien chère Soeur Marie-Adrienne des Cinq Plaies. Mercis spéciaux aux anciens et anciennes élèves pour leur touchant souvenir et leur offrande de messes. Leur maîtresse disparue n'oubliera pas ces témoignages de la reconnaissance qui l'accompagnent au-delà du tombeau. Elle intercédera pour tous ceux sur lesquels s'épanchèrent pendant de nombreuses années son inlassable dévouement d'institutrice et d'infirmière.

Qu'il est consolant, ce dogme de la communion des saints qui permet aux âmes exilées d'ici-bas et aux disparues qui franchissent l'au-delà de cimenter en Dieu leurs liens de sainte charité!

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Pique-nique des enfants

Le 14, avait lieu le pique-nique annuel des élèves de l'école de Sainte-Rose, auxquels se sont joints ceux des écoles de Lamennais et St. Patrick.

A 9 h. eut lieu la sainte messe, pendant laquelle les enfants chantèrent des cantiques à Jésus-Eucharistie et à notre Mère du ciel. Au sortir de l'église, la procession s'organisa, chaque école ayant sa bannière. Qu'il était beau et touchant de voir ce long défilé d'enfants chantant des cantiques à Marie!

A l'entrée de la cour de l'école, on entonna "A la claire fontaine", chant qui fut suivi d'autres airs canadiens, jusqu'à ce que la procession ayant fait le tour de la cour, fut revenue en face de l'école. Là, on chanta "The Maple Leaf" et "Manitoba". Puis chaque école fit entendre son cri particulier.

M. le Curé, MM. les commissaires, M. l'inspecteur Everall et sa femme, un grand nombre de parents et de visiteurs prirent part à la fête.

Les courses commencèrent vers 10 h. 30 et continuèrent jusqu'à midi. Après le dîner, la crème à la glace fut servie à tous les enfants — on en servit encore à plusieurs reprises dans l'après-midi — puis les courses recommencèrent. Cette partie du programme terminée, ce fut au tour des clubs de balle au camp de s'amuser en amusant les autres. Les parties furent très animées, surtout celles des élèves de l'école supérieure contre les anciens élèves de l'école St. Patrick.

L'heure avancée obligea petits et grands à se disperser. Tous se retirèrent enchantés; on avait goûté une fois de plus les charmes de la fraternité chrétienne.

Il faut ici ajouter un mot à la louange des commissaires des différentes écoles qui n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour rendre la journée agréable aux enfants.

SAINT-PIERRE

Assemblée annuelle de l'Union Métisse de Saint-Pierre

A son assemblée générale du 12 avril dernier, l'Union Métisse de Saint-Pierre élut les officiers suivants pour l'année courante:

Président, Louis Lépine, réélu; 1er vice-président, Henri Carrière; 2ème vice-président, Max Vermette; secrétaire, E. Lépine; trésorier, Jos. Larivière; assistant trésorier, André Nault; directeurs: A. Bruno, F.-A. Carrière, P. Vermette, C.-H. Carrière, F. Perreault, H. Vermette; auditeurs: C.-H. Carrière et A. Nault; porte-bannières: C.-H. Carrière et P. Vermette.

L'assemblée décida aussi de célébrer son pique-nique annuel le 1er juillet prochain et un comité fut formé pour s'occuper du programme de la fête.

LORETTE

Un bien triste accident est arrivé, mercredi soir, à la sortie du village. Le jeune Léo Levasseur, de Saint-Boniface, arrivé tout récemment pour travailler chez M. Léopold Dufresne, se dirigeait en bicyclette au village quand il fut frappé par l'auto de M. P. Lavoie, de Saint-Boniface. La mort semble avoir été presque instantanée. M. le Curé, appelé en toute hâte, l'administra; mais déjà le jeune homme ne donnait aucun signe de vie. Le verdict rendu fut "mort accidentelle".

• • •

Deux nouvelles familles sont arrivées dans la paroisse: John Grossman, parti depuis quelques mois, a loué la terre de Guillaume Henri, et M. Ross, de Sainte-Geneviève, a loué la propriété de Johnny Vandal.

• • •

Le mariage de Camille Jeanson avec Marie-Anne Cournoyer, qui avait été annoncé comme prochain, est maintenant un fait accompli depuis le 6 mai. C'est de tout coeur que nous félicitons les heureux époux. N'aurons-nous pas prochainement quelque autre heureuse nouvelle de ce genre à annoncer?

• • •

Emma Trudeau, fille de Victor, a dû subir une opération pour appendicite, la semaine dernière. Elle n'est pas encore sortie de l'hôpital. Elle est la cinquième de cette famille qui a eu à subir cette opération.

• • •

M. le Curé a commencé le catéchisme préparatoire à la communion solennelle.

• • •

M. Joseph (Canada) Vandal doit passer la saison d'été chez M. le Curé, pour faire les menus travaux aux alentours de l'église et du presbytère.

LE JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE ET SES VINGT-CINQ ANS

Texte de l'adresse au R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., Provincial

Révérend Père Provincial,

Vingt-cinq ans ont passé sur le Juniorat, mais y laissant une empreinte, un caractère ineffaçable. Si le temps est l'onde rapide, grondeuse, perpétuellement errante, il laisse parfois sur sa trace des trésors magnifiques! Le temps, ce coureur entêté, ce fuyard sans frein qui nous entraîne en sa compagnie, porte souvent avec lui de vrais trésors que, chemin faisant, nous pouvons lui ravir. Le secret est de le serrer de près, de le saisir par son ondoyant manteau, de se tenir aux écoutes quand il murmure et se livre, et à certaines heures de lui dire avec le poète: "Arrête-toi, tu es si beau!"

Arrêtons-le aujourd'hui, car il est beau. Arrêtons ces 25 années qui ont donné au Juniorat des fruits si abondants, car elles sont belles et en même temps si éloquentes.

En un langage frappé et énergique elles nous disent qu'elles ont passé en effet, mais emportant avec elles toute une série de vieilles reliques, de doux souvenirs, de labeurs douloureux, de sacrifices vécus, d'épreuves amères, d'héroïques vertus dont sont capables seules les âmes frappées à l'effigie divine.

Le Juniorat est debout aujourd'hui, se présentant fièrement à tout regard inquisiteur, prêt à raconter une carrière à base de volonté et de sacrifices.

Rudes ont été ses débuts parce que piètres ses ressources. Devant former des âmes pour l'évangélisation des pauvres, lui-même a dû, le premier, payer chèrement le tribut de la pauvreté. Qui peut dire, qui peut soupçonner les sacrifices ménagés le long du chemin aux nobles ouvriers d'alors? Qui peut dire leur angoisse et leur détresse lorsque le feu détruisit l'institution en 1911? "Si haut que l'on regarde au firmament des grands hommes, le malheur s'attache à eux comme un satellite prédestiné". Il en est ainsi des oeuvres dont Dieu se réserve la gloire. Mais la douleur n'est-elle pas l'artiste qui façonne, sculpte à la fine pointe d'un impitoyable ciseau? N'allons pas nous plaindre si l'entaille ouvre les chairs, laisse des déchirures. Si la plaie est profonde, la douleur vive, tant mieux! C'est que l'artiste divin fait bien son oeuvre et enlève à la statue qu'il façonne les rugosités qui la défigurent.

Au début, le Juniorat ouvrait ses portes aux diverses nationalités et l'élément français était alors une minorité. Et maintenant que les provinces se sont partagées suivant leur élément pour vaquer plus efficacement au bien des âmes, le Juniorat se rend l'honnête témoignage d'avoir fourni aux autres provinces bon nombre de sujets d'élite semant le bien dans l'ouest si vaste du Canada. Aujourd'hui que les provinces étrangères peuvent se soutenir par elles-mêmes et forment leurs propres sujets, le Juniorat se recrute uniquement parmi la jeunesse française et travaille pour la province du Manitoba.

Depuis vingt ans environ, car c'est alors seulement qu'il a pu fournir ses premiers religieux, le Juniorat a formé environ 60 jeunes gens aujourd'hui dans la Congrégation. 60 religieux travaillant sous la bannière de Marie Immaculée, à la conquête des âmes. 60 Oblats pris d'entre les pauvres et qui sauront à leur tour travailler dans le champ du Seigneur et tout spécialement parmi les pauvres: "Pauperes evangelizantur".

Le Juniorat, de plus, a commencé l'éducation de plusieurs autres jeunes gens dont le regard s'oriente aussi vers la cime de la montagne sacerdotale et religieuse. Il compte aujourd'hui 80 Junioristes dont plusieurs réaliseront bientôt le rêve qui réjouit leur jeunesse.

En ce Jubilé d'argent, pour ces multiples grâces et bénédictions de choix, notre reconnaissance monte d'abord vers Dieu et ensuite se dirige aux hommes. Vers Dieu qui, bénissant l'oeuvre gigantesque accomplie par les fils de Mgr de Mazenod dans ce pays, féconda leurs efforts et les récompense en leur donnant de nombreux sujets.

La reconnaissance du Juniorat se porte vers celui qui fut son fondateur, le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., qui peut assister à ses fêtes, après en avoir posé les bases au prix d'une attentive diligence et de lourds sacrifices.

Aujourd'hui, malgré les temps difficiles que nous traversons, son oeuvre est prospère et si elle se maintient ferme et durable, c'est qu'elle a coûté au R. P. Prisque Magnan des efforts pénibles que Dieu se doit de bénir en assurant le succès de son travail. Et aujourd'hui tout le personnel du Juniorat prie Dieu de vous donner, Révérend Père, la santé pour vous permettre de continuer encore votre oeuvre si belle dans la province et votre générosité envers vos enfants du Juniorat, tout en étant sous notre toit le Père et l'exemple vivant du parfait religieux.

Nous offrons notre reconnaissance à la province qui, dans la personne de ses supérieurs provinciaux, a entrepris des oeuvres gigantesques, pour la gloire de Dieu, a soutenu l'oeuvre du Juniorat d'une façon toute spéciale en lui remettant chaque année la somme de plusieurs milliers de dollars, semblable à une mère qui porte ses plus nombreuses et plus délicates attentions aux enfants les plus jeunes dans la famille. Ainsi elle assure l'existence du Juniorat et permet à plusieurs enfants pauvres d'atteindre l'idéal religieux et sacerdotal.

Nous, les enfants de la famille, reconnaissons ce que vous avez fait et ce que vous faites encore pour nous, et l'attachement à notre "Alma Mater" vous dira toute notre gratitude; et la reconnaissance ne restera pas dans notre bouche un mot oisif: nous suivrons les enseignements que nous puisons ici, nous serons de bons junioristes en attendant de devenir de réels missionnaires.

Rév. Père Provincial, notre gratitude, elle est aussi pour vous qui avez la direction de cette province. Elle est pour vous parce que, plus longtemps que tout autre supérieur, et dans les temps si capricieux de son enfance, vous avez sagement dirigé cette oeuvre qui vous est toujours restée si chère et qui n'a cessé de progresser depuis l'année 1909 où vous en preniez la direction, jusqu'en 1921. Votre récompense, vous la voyez partout dans cette province dans la personne de vos anciens Junioristes qui sont aujourd'hui missionnaires.

Nous remercions aussi tous les anciens supérieurs et professeurs. Merci tout spécial au R. P. Péalapra qui s'y est dépensé en donnant aux Junioristes neuf ans de son dévouement et de son travail comme professeur et ensuite comme supérieur.

Merci au R. P. Normandin qui depuis plus de six ans emploie tous ses talents à faire prospérer l'oeuvre et à multiplier les sujets pour le Noviciat. Le nouvel essor imprimé au développement de l'oeuvre nous dit bien haut et la clairvoyance de la tête dirigeante et l'attachement que vous portez à vos enfants.

Merci à notre bon Père Supérieur actuel qui continue l'oeuvre si bien commencée, étant lui-même l'exemple de la charité et de l'amour du devoir.

Mais le Juniorat, qui est fier aujourd'hui de proclamer ses gestes du passé, offre des tributs de gratitude tout spéciaux à l'endroit des RR. PP. Jésuites qui ont donné à ses Junioristes une instruction solide en même temps qu'ils ont contribué à leur éducation.

L'homme n'a de valeur que par son âme, l'âme de l'homme ne vaut elle-même que par la beauté surnaturelle qui la transfigure. Cette beauté surnaturelle, les Junioristes doivent travailler sans cesse à l'acquérir par la vertu, par le commerce habituel d'intimité avec Dieu; mais ils l'acquièrent aussi avec les saintes âmes chargées de leur apprendre l'étude de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon. Ce commerce intime, cette communion d'intelligence, les Junioristes l'ont vécu tous les jours dans vos doctes enseignements, Révérends Pères Jésuites. Nous vous offrons notre profonde gratitude pour toute cette somme de vérité, de beauté, de vertu, d'exemples dont nous fûmes les heureux bénéficiaires à votre contact.

Révérend Père Provincial, nous sommes heureux maintenant parce que nous avons dit notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont fait du bien. C'est la raison d'être de cette adresse que nous vous présentons avec nos prières et nos voeux de prospérité pour la province du Manitoba. Puisse notre "Alma Mater" ceindre dans l'avenir une couronne plus précieuse que sa couronne d'argent, et puissiez-vous plus tard contempler vous-même le fruit de tant de sacrifices et de travaux en de jeunes missionnaires remplis de l'esprit de Mgr de Mazenod, de la charité pour les pauvres et de l'amour de la Congrégation.

LES JUNIORISTES DE SAINT-BONIFACE.

WASHINGTON. — Le major-général Robert-U. Patterson, qui est né à Montréal, a été nommé chirurgien en chef de l'armée américaine.

Les causes des incendies au Canada et aux Etats-Unis

Toronto. — Les principales causes des incendies au Canada en 1929 ont été les poêles surchauffés ou défectueux, les fournaises ou les tuyaux, d'après H.-S. Walker, de Boston, ingénieur de la "National Fire Protection Association. Aux Etats-Unis, les incendies auraient été surtout causés par les allumettes et la fumée. Le nettoyage d'habits au moyen de matières inflammables a causé la mort de plus de femmes que ne l'ont fait les incendies de tout genre, dit M. Walker. Le pétrole et la gazoline ont mis le feu un grand nombre de fois et donné la mort à nombre de gens.

M. Walker recommande de ne jamais nettoyer de vêtements dans la cuisine avec de la gazoline, et, s'il est possible, de ne pas se servir du tout de gazoline.

Une explication

La maman. — Et après que Maurice t'a eu donné un coup de poing, qu'est-il arrivé?

— Il m'en a donné un troisième.

— Tu veux dire un second?

— Non, maman, le second, c'est moi qui le lui ai donné.

Page Féminine

Petits prodiges

Il fut un temps où, silencieux et déférents, les enfants écoutaient les grandes personnes. Aujourd'hui, complaisantes et admiratives, les grandes personnes écoutent les enfants. De là, cette vanité puérile, cette confiance prématurée en des aptitudes possibles, mais encore incertaines, qui rendent insupportables tant d'enfants.

Questionneurs impertinents, narrateurs indiscrets, ces petits prodiges, par notre faute, abordent la vie avec une fatuité qui retarde leurs progrès. Nous les louons sans cesse avec des mots qui conviennent pour les savants, pour les artistes. Eux sont seulement des promesses d'artistes, de savants. Ils le seront peut-être; pour l'instant ils ne sont rien qu'une possibilité.

Il arrive bien que le prodige de salon échoue lamentablement quand une compétition le met en comparaison avec des enfants très bien doués. Il arrive aussi que des grincheux le traitent de sot, que des gens sages et bons s'abstiennent et de critique et de louange. Blessé par leurs réticences, endolori par les railleries des juges sévères, le pauvre enfant perd tout d'un coup, s'il est intelligent, les illusions dont nous avons été les auteurs.

Les enfants prodiges, à de très rares exceptions près, ont des parents peu perspicaces, vaniteux, ignorants de ce qu'est un homme de valeur.

Ne soyons pas injustes pourtant par excès de modestie, ne décourageons pas par notre sévérité l'enfant dont nous aurons d'abord énervé les énergies en lui promettant un succès facile. Aidons, stimulons, encourageons l'enfant chercheur, réfléchi, opiniâtre, qui doute de lui: celui-là est une valeur. Apprécions justement, sans exagération, l'enfant prétentieux qui tient des propos d'adulte mal adaptés à ses pensées puériles, montrons-lui son ridicule, enseignons-lui des comparaisons salutaires. Gardons-lui cette fraîcheur de la sensibilité enfantine en l'éloignant des conversations d'adultes.

Ne développons pas l'enfant prodige dans le sens unique de ses talents; supérieur aux autres dans un art, une science, il est souvent très inférieur en d'autres activités.

A tous, proposons l'étude patiente de la nature et des sciences qui étendent chaque jour un peu plus le pouvoir de l'homme sur les choses.

Les prodiges s'admireront moins, admirant plus les autres. Ils auront acquis cette modestie qui rend aimable, ce doute de soi qui invite à l'effort et fait progresser les vrais grands esprits.

UNE MERE.

EMBELLISSONS NOS DEMEURES

Puisque nous sommes à l'époque du renouveau et que la nature a repris sa toilette printanière, refaisons aussi celle de nos appartements. Il ne faut pas négliger le "grand ménage". Que toutes les pièces de la maison soient lavées, nettoyées, aérées, aérées surtout — plus que moins. Ne craignons pas de laisser pénétrer le soleil chez nous, dans le salon, dans la salle de devant, les chambres à coucher, même celle réservée aux étrangers; il n'y pourra jamais demeurer trop longtemps. Le soleil, c'est un médecin dont les prescriptions ne coûtent rien et guérissent beaucoup de maladies; entre autres bienfaits, il tue les microbes auxquels nous avons donné asile durant l'hiver, il vivifie les poumons, il remet du rose aux joues des tout petits, il redonne aux forts et aux bien portants une vigueur nouvelle.

J'ai vu des citadins s'extasier sur l'éclat et la beauté d'un pauvre rayon de soleil qui leur arrivait pourtant diminué par des hautes murailles et tamisé par maints grillages. Nous, qui pouvons jouir des flots de lumière de l'astre éblouissant, sachons en profiter largement. Ouvrons toutes grandes portes et fenêtres, au moins durant quelques heures chaque jour.

N'hésitons pas, non plus, à blanchir ou à donner quelques coups de pinceau, là où le besoin s'en fait sentir: plafonds, parquet, galerie, lambris ou toit. Ce n'est pas une dépense inutile ni une extravagance. Outre le cachet de propreté et de beauté qu'elle imprime à nos maisons, la peinture les conserve et les protège contre l'usure du temps, de la pluie, de l'humidité. Si les murs sont "tapissés", et que le papier en soit sali ou fané, renouvellons-le. Que tout reluise. Plus notre intérieur sera propre et attravant, plus le mari et les enfants s'y plairont. Et plus nous serons unis plus nous serons heureux.

Il n'est pas une ferme, pas une habitation à la campagne qui n'ait son jardin potager, et cela est très bien. Mais pourquoi n'aurait-elle pas aussi son parterre? Oh! sans doute, il peut être modeste, il doit l'être même, afin que les soins qu'il exigera ne nous en fassent pas négliger d'autres. Néanmoins, quoique petit, il doit exister. Une maison sans fleurs est une maison triste, qui paraît livrée à l'abandon. Or, il me semble que l'on travaille moins ou moins bien quand on est triste, tandis que la gaîté rend la besogne plus facile, plus légère et nous permet de la mieux faire.

Il ne faut pas juger uniquement sur les apparences, c'est certain; mais je crois que, dans bien des cas, on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'une propriété dépourvue de tout ornement appartient à des maîtres maussades, pauvres ou négligents, alors que celle dont les alentours sont frais et riants évoque l'idée d'une ménagère active, empressée, faisant régner autour d'elle l'ordre, le bien-être et la joie.

Si donc il en était parmi nous quelques-unes qui, à côté des plants de choux, de tomates ou de tabac, déjà fort beaux dans les couches-chaudes, n'auraient ni giroflée, ni reines-marguerites, ni fleurs d'aucune sorte, je me permettrais de leur dire: "Tâchez de vous en procurer chez une voisine complaisante et promettez-vous bien de vous y prendre plus tôt l'an prochain. Semez au moins, dès maintenant, des pensées, de la mignonnette, des pois d'odeur ou... ce que vous voudrez, mais ayez quelque chose... Il en est temps encore".

Toutes, nous pouvons facilement préparer deux massifs — petits ou grands — en avant de la maison. La forme importe peu; faisons les ronds, ovales ou carrés, en mettant un des angles face à la route. Remplissons-les de géraniums, d'amaranthes, de "courants", en y joignant les fleurs déjà nommées, à notre goût.

Il est aussi un bon nombre de plantes vivaces dont l'entretien est à peu près nul et qui, chaque année, nous réjouissent par leur parfum et leur éclat. Le lilas, par exemple, le muguet, les roses et les pivoines devraient enjoliver toute ferme digne de ce nom. Ne manquons pas d'avoir les nôtres.

Variations sur l'art culinaire

... On dit de la musique: "C'est l'art de combiner les sons pour le plaisir de l'oreille"; ne pourrait-on pas dire: "La cuisine est l'art de combiner les saveurs pour les plaisirs de la langue"? A cet art modeste, il faut aussi le sens de l'harmonie et de la mesure. Il y faut du doigté, il y faut de l'adresse. Quelquefois de l'imagination, toujours du savoir-faire. La cuisine n'est sans doute pas un "embellissement de la nature", comme le voudrait la définition classique de l'art, mais elle en est l'amélioration.

Brillat-Savarin s'est attiré de justes reproches lorsqu'il a dit: "La découverte d'un plat nouveau fait davantage pour le bonheur de l'humanité que la découverte d'une étoile". Dire cela, c'est confondre les valeurs; mais nul ne contestera que la découverte d'un plat nouveau est, dans son genre, une oeuvre méritoire. Et l'on ne contestera pas non plus que la cuisine, par la présentation des plats, des pièces de pâtisserie, touche aux arts décoratifs.

Touchant aux arts, elle touche aux sciences. On a pu dire qu'elle est une chimie spéciale. Il faut aussi à la bonne cuisinière des notions d'hygiène et la connaissance de la valeur nutritive des aliments.

Et enfin, qui dira le charme d'une cuisine bien tenue?... D'une marmite ronronnant doucement sur le feu, il se dégage en même temps qu'un fumet odoriférant une sensation de bien-être, de confort, de travail et d'ordre.

Les plus humbles choses ont donc leur valeur propre. Il suffit d'avoir un peu de poésie dans l'âme pour en trouver partout, et les bas-bleus ne sont pas si loin qu'on le pense des cordons bleus. Leur combinaison harmonieuse fait, du reste, la femme accomplie.

RECETTES

Mousse de Valenciennes

Faire cuire à l'eau salée des pommes de terre épluchées et coupées en quatre. Mettre à feu vif pour que la cuisson soit rapide. Pendant ce temps, fouetter en neige des blancs d'oeufs et une quantité de crème double équivalente. Mélanger doucement les blancs d'oeufs et la crème fouettée. Egoutter les pommes de terre et les écraser en purée. Mettre dans une casserole au coin du feu avec sel, Ajouter du beurre, du fromage râpé Ajouter du beurre, du parmesan râpé et le mélange d'oeufs en neige et de crème fouettée. Verser le tout dans un moule beurré et fariné. Mettre au four, laisser monter et colorer. Servir aussitôt que l'on sort du four.

Pain de chou-fleur

Faites blanchir et passez un chou-fleur dans la passoire; ajoutez une cuillerée de farine, un morceau de beurre frais, deux jaunes d'oeuf et deux blancs battus en neige. Beurrez un moule, mettez-y la composition et faites cuire au bain-marie pendant une demi-heure. Démoulez et servez avec une sauce blanche ou une sauce tomate.

Gâteaux grand'mère

Ces gâteaux exquis sont d'une facilité rare à préparer.

Prenez deux oeufs, même poids de sucre en poudre, autant de fleur de farine de gruau. Battez cette pâte pendant vingt minutes; ajoutez le zeste de deux citrons râpé.

Versez cette pâte dans une tourtière beurrée, faites cuire à feu vif cinq minutes.

Quand c'est d'un beau doré, retournez pour cuire l'autre côté.

Coupez en triangles réguliers avant complet refroidissement (tiède).

Ces "triangles" se conservent assez longtemps dans des boîtes à biscuits.

Petits fours-thé

Vieille recette oubliée, économique et pourtant bien agréable. Ces petits fours offerts avec une tasse de thé sont toujours très appréciés.

Pendant quelques jours gardez la peau enlevée sur le lait bouilli et refroidi. Lorsque vous en avez une bonne tasse, mélangez avec la même quantité de fleur de farine de gruau et de sucre en poudre vanillé.

Disposez en rondelles (ou toute autre forme) et faites cuire au four sur papier beurré.

La vie n'est qu'un pont, pour passer d'une éternité à l'autre.

Le Christ va toujours plus loin en nous que toute douleur.

Seigneur, donnez-moi de faire toujours ce qui me coûte le plus et que vous aimez le mieux. — R. P. de Ravignan.

On ne perd pas seulement le temps en ne faisant rien ou en faisant le mal; mais on le perd aussi en faisant autre chose que ce que l'on devrait, [illegible] que l'on fasse soit bon. — Fénelon.

CAUSERIE

NOS AMIS LES OISEAUX

Chercher des nids est un jeu bien cruel, mes petits amis. Les oiseaux sont les gardiens de nos fruits et de nos récoltes. Dans nos prairies, nos champs, nos jardins, ils sont, du matin au soir, en mouvement et à l'affût pour saisir les vers, les chenilles, tous les insectes dévastateurs. Ils s'en nourrissent, en nourrissent leurs petits: la consommation est prodigieuse.

Les destructeurs de petits oiseaux sont donc des destructeurs publics. Si vous êtes du nombre de ces enfants maraudeurs, ne me dites pas que vous allez élever en cage les oiselets que vous dénichez. Vous savez bien que cet élevage ne réussit à peu près jamais. Et puis, pensez à la désolation du père et de la mère qui, pendant plusieurs jours, vont tourner autour du nid vide.

Je vous donne les chiffres suivants que vous pourrez répéter à vos camarades pour bien expliquer votre résolution de ne plus chercher les nids avec eux:

Le roitelet dévore, en 24 heures, la valeur de son poids en insectes; un rouge-gorge, la moitié de son poids; la mésange mange de 200 à 500 insectes par jour; le pic doré du Nord, 3,000 fourmis, 1,000 punaises de céréales; la hulotte, 1,000 doryphores de pommes de terre, à Winnipeg ou 400 sauterelles, sur les prairies; l'alouette des prairies, 100 chenilles, 100 sauterelles, 200 hannetons, 2,000 graines de mauvaises herbes.

Voilà des chiffres impressionnants! Ce n'est donc pas seulement par pitié qu'il faut respecter les nids, c'est aussi par intérêt. Tous nos oiseaux, même la corneille, sont de grands mangeurs d'insectes, et vous savez que ces derniers causent à l'agriculture des pertes considérables.

Il y en a parmi vous qui aiment beaucoup former des sociétés avec leurs camarades. Je leur soumets l'idée de former entre eux, dans leur village, une société pour la protection des animaux.

Empêcher de détruire les nids sera le premier rôle de cette société. Elle pourra aussi, et ceci deviendra très amusant, s'occuper d'aider les oiseaux en leur construisant des maisonnettes, en les protégeant contre les chats, les écureuils, les gaufres, en plaçant au jardin une casserole remplie d'eau où ils pourront se désaltérer.

MERE-GRAND.

LA BIENHEUREUSE IMELDA, VIERGE

Modèle des enfants qui se préparent à la première Communion

Madeleine Lambertini était née dans la ville de Bologne, en Italie, en 1321. Dieu avait prodigué à cette âme des dons si rares que, dès sa plus tendre enfance, elle parut un ange dans un corps mortel; son intelligence s'ouvrait merveilleusement aux vérités de la foi, et une piété ardente entretenait dans son coeur l'amour de Jésus Enfant.

A l'âge de dix ans, et sur sa demande, Madeleine fut conduite, par ses parents, au couvent de Valdipiétra où de saintes religieuses servaient Dieu sous le patronage et les sages règles de saint Augustin et de saint Dominique. En recevant l'habit des épouses du Christ, Madeleine échangea son nom contre celui d'Imelda.

Les enfants de son âge admis dans les monastères n'étaient soumis qu'à une partie de la règle; la jeune Soeur voulut l'observer tout entière, et les religieuses les plus anciennes la regardaient avec une secrète admiration comme leur modèle. Mais le plus touchant était de voir l'extraordinaire dévotion de l'enfant envers le sacrement de l'Eucharistie. Elle éprouvait un bonheur sans lassitude à passer des heures entières en adoration devant le saint tabernacle.

Lorsque, chaque matin, elle assistait au sacrifice de la Messe, son âme était tout absorbée dans la célébration de l'auguste mystère, et son recueillement témoignait de sa ferveur; mais, au moment de la Communion, quand les Soeurs quittaient leur place pour aller s'agenouiller à la table des anges, la petite Sainte ne pouvait retenir le flot de ses larmes, tant elle était animée du désir de recevoir Jésus Hostie.

Un jour, à l'heure de la récréation, la jeune religieuse s'adressant à l'une de ses compagnes qui avait eu la grâce, le matin même, de s'approcher de la sainte Table: "Oh! je vous en prie, lui dit-elle dans sa simplicité angélique, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son coeur et ne pas mourir de bonheur?"

Elle sollicita de son confesseur la permission de faire sa première Communion; mais c'était alors l'usage de ne pas admettre les enfants à la sainte Table avant l'âge de quatorze ans. Tout en encourageant la piété d'Imelda, le prêtre ne crut pas devoir faire une exception en sa faveur.

L'épreuve de la bienheureuse enfant durait encore quand arriva la fête de l'Ascension. On était en l'année 1333, Imelda venait d'avoir onze ans.

"Pensant, dit un des biographes de la Bienheureuse, qu'en un si beau jour le confesseur d'Imelda se relâcherait de sa sévérité, l'enfant réitéra sa demande avec plus d'instance que jamais. Cette fois encore, ce fut en vain. Le coeur brisé par ce nouveau refus, Imelda se rendit à l'église du monastère pour assister à la Messe.

Quand le moment de la Communion fut venu, toutes les religieuses, humbles et recueillies, vinrent se ranger autour de la Table sainte. Seule, Imelda resta dans le bas du choeur. Là, agenouillée, la tête dans ses mains, elle donna un libre cours à ses larmes en songeant au bonheur de ses soeurs.

Comme elle priait et pleurait encore, une Hostie s'échappe miraculeusement du ciboire, franchit la grille du choeur et vient s'arrêter au-dessus de la tête de l'enfant. Les Soeurs n'en peuvent d'abord croire leurs yeux; cependant, le célébrant s'approche avec une patène, et l'Hostie, jusque-là immobile, vient s'y placer elle-même. Alors, ne doutant plus de la volonté de Dieu, le prêtre prend avec vénération l'Hostie miraculeuse et en communie la bienheureuse enfant."

Imelda venait de faire sa première Communion!

Comme si elle n'eût pu, dans un corps mortel, supporter une telle joie, la jeune religieuse s'affaisse sur elle-même, abîmée dans une contemplation profonde. Elle paraissait livrée à un délicieux sommeil. Longtemps, les religieuses l'admirèrent en silence. Mais, à la fin de l'office, prises d'une vague inquiétude, elles l'appellent; elles la supplient de se relever. Imelda, si prompte en obéissance, n'obéit pas; elle n'a pas entendu... On la relève... Elle avait rendu son âme à Dieu!

Bienheureuse Imelda, petite soeur des anges, protégez tous les enfants qui s'approchent pour la première fois de la sainte Eucharistie, et obtenez-leur la persévérance dans la foi et dans la vertu, dussent-ils vivre sur la terre jusqu'à une extrême vieillesse.

Le Coin des Enfants

PARLONS DE FLEURS

Tout est si beau ce matin par ce temps merveilleux! Les fleurs doivent déployer avec orgueil leurs jolies corolles aux teintes variées. Allons excursionner à travers champs et bois, le voulez-vous?

Nous cueillerons tout d'abord les fleurs connues: la Sanguinaire du Canada (Bloodroot), l'Anémone hépatique (Liverwort), l'Erythrone d'Amérique (Dog-tooth violet), les Trilles (Trilliums) et les Uvulaires (Bellwort). Mes petits-enfants feront bien de relire les notes de la semaine dernière afin de se renseigner sur chacune de ces fleurs

Parmi les autres fleurs de mai, voici le "Sceau de Salomon" ou "Smilacine à trois feuilles" (Three-leaved False Solomon's Seal). Cette plante pousse dans les bois humides. La tige, droite et mince (2 à 6 pouces de hauteur), porte ordinairement trois feuilles oblongues d'un vert brillant. Les fleurs disposées en grappe et peu nombreuses, sont blanches et ont six pétales.

La "Smilacine à grappe" (Wild Spikenard) atteint 1 à 3 pieds de hauteur. Longue tige en zigzags garnie de nombreuses feuilles à nervures saillantes et terminée par un groupe de minuscules fleurs blanches. Pousse dans bois riches.

Le "Faux Sceau de Salomon" ou "Smilacine étoilée" (False Solomon's Seal) ressemble à la précédente, mais les fleurs sont beaucoup plus larges et plus rares, 6 ou 8 seulement. Les feuilles sont larges à la base et enserrent légèrement la tige.

La "Clintonie boréale" (Clintonia). Ses feuilles oblongues et pointues ressemblent à celles du Lys de la Vallée que vous connaissez bien. 3 à 6 fleurs penchées, en forme de clochette, jaune crème en dedans et verdâtre à l'extérieur. Fleurit fin de mai dans bois humides.

La "Fleur de Mai" ou "Maïenthème du Canada" (Canada Mayflower). 2 à 3 feuilles larges, lancéolées, d'un vert foncé brillant. Fleurs disposées en grappe sur longue tige. 4 pétales.

L'"Anémone hépatique" (Liverwort), dont nous vous parlions la semaine dernière, est appelée "Wild Crocus" ici, dans l'Ouest. Elle a de 5 à 10 pétales; ordinairement 6, et la fleur pousse avant les feuilles nouvelles.

M.-G

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Geneviève Rocan, La Broquerie, a la grande joie d'annoncer la naissance de sa petite soeur, Marie-Thérèse-Joséphine-Marguerite, le 7 mai.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

21 mai

Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier, 8 ans.

Léonce Trudeau, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 7 ans.

22 mai

Camille Jeanson, Lorette, 13 ans.

24 mai

Alice Chabbert, Notre-Dame-de-Lourdes, 9 ans.

Jeanne Saint-Germain, Saint-Norbert.

Roland Vouriot, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 7 ans.

Henri Méaud, école Saint-Félix, Dunrea, 12 ans.

25 mai

Jeanne Monchamp, Saint-Norbert.

Carmel Baril, Saint-Adolphe, 13 ans.

Irène Firmin, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, 14 ans.

27 mai

David Gagnon, La Broquerie, 13 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

UN PETIT MOT...

Lorsque je reçois de gentilles lettres comme les vôtres, petits amis, c'est alors que je regrette de ne pouvoir écrire plus longuement à chacun. Avec les beaux jours de mai, vous m'arrivez plus joyeux encore, les joues plus roses, les yeux plus clairs... Je vois tout cela à travers vos lignes! Amusez-vous bien et n'oubliez pas d'aller cueillir de gros bouquets d'anémones hépatiques pour votre bonne maman ou la chère maîtresse que vous aimez.

Laurette Lavoie, Mariapolis; Laurine Boucher, Hoey, Sask.; Eliane Verreault, couvent de Saint-Norbert; Lucienne Deschênes, Marguerite Savard, Florence Gosselin, Léo Beaupré, Albert Gagnon, école Saint-Joachim, La Broquerie; Lucienne Grenier, Flore Martel, Agnès Lesage, Cécile Lesage, Irène Lussier, Rose-Alma Grenier, René Rondeau, Gertrude Labossière, Saint-Léon; Aline Nick, Lucille Lavoie, Roma Desrochers, Marguerite Daigmont, Mariapolis.

Je vous signale, mes petits-enfants, l'article "La jeunesse qu'il nous faut", en troisième page.

M.-G.

QUASI LILIUM

(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

(Suite)

Ce que Joseph-Edouard était à la maison, il le fut partout où il passa. La séparation d'avec sa famille fit ressortir encore davantage, peut-être, l'affection profonde qu'il lui portait.

Vers l'âge de dix ans il fit son apprentissage au pensionnat au Jardin de l'Enfance des Trois-Rivières. De son séjour en cette maison, la Supérieure a écrit: "Pendant le peu de temps qu'il a passé au Jardin de l'Enfance, il a toujours donné pleine satisfaction à toutes nos Soeurs. D'une grande piété, d'une conduite excellente en toutes circonstances, d'une application constante au travail, il a toujours été pour ses jeunes condisciples un élève exemplaire. Tous ont gardé un bon souvenir de sa douce gaieté.

"Il s'est montré très attaché à sa famille, et dans les commencements de son séjour chez nous, il a beaucoup souffert d'en être éloigné. Pour récompenser son ardeur au travail, il avait de temps en temps la permission de faire une visite à son père; il nous en revenait toujours plus gai et plus encouragé à sa classe.

"Il s'est appliqué avec un sérieux au-dessus de son âge à sa communion solennelle. Peu après, ses parents étant obligés de retourner dans la Gaspésie, il dut partir avec eux..."

En Gaspésie, il logea pendant plusieurs semaines chez le curé du Cap d'Espoir, M. l'abbé Poirier. Celui-ci put l'observer de près. Voici le témoignage qu'il lui rend: "...J'ai eu le véritable bonheur de l'avoir quelques semaines au presbytère; c'est alors qu'il m'a été donné d'apprécier ses grandes qualités. Je n'ai jamais rencontré d'enfant arrivé à un tel degré de perfection, à l'âge qu'il avait alors.

"C'était remarquable de voir sa douceur, sa piété et sa grande régularité en toutes choses; toujours à sa place, jamais pris en défaut; il comprenait, si jeune, l'importance de faire tout ce qu'il avait à faire, à temps, et de la manière la plus parfaite. J'en garde un excellent souvenir, que je conserverai toute ma vie."

Sur sa ponctualité, ce même prêtre disait qu'avec Joseph-Edouard il n'était pas besoin d'horloge. Quand il le voyait venir, il savait qu'il était l'heure de la messe, ou des vêpres, ou des repas.

(A suivre)

L'exploit de Dollard

Dollard et ses compagnons méritent avec d'autant plus de justice les hommages de notre admiration et de notre reconnaissance que le motif de leur profane, on ne trouve rien de plus sublime, plus pur. Dans toute l'histoire profone, on ne trouve rien de plus audacieux, de plus magnanime, que cette résolution de nos dix-sept braves, conçue avec tant de courage et soutenue jusqu'à la fin avec tant de constance et d'intrépidité. On voit, il est vrai, chez les Grecs et chez les Romains, des hommes se sacrifier pour leur patrie; mais quand on connaît jusqu'où l'amour de la gloire profane les portait à des actions éclatantes dans l'espérance de se survivre à eux-mêmes après leur mort, on n'est pas surpris que cette passion ait pu leur faire mépriser la vie... Il faut à l'homme raisonnable des motifs d'intérêt personnel pour le déterminer au sacrifice de lui-même, et ce dévouement pur et désintéressé dont nous voyons tant d'exemples dans les martyrs, ne peut être inspiré que par la certitude inébranlable des espérances de la Foi. Ce fut ce motif qui détermina Dollard et ses compagnons d'armes à la résolution inouie de se battre jusqu'au dernier soupir...

Ces dix-sept braves sont morts l'épée à la main pour que grandisse la Nouvelle-France et pour que vive en Amérique un peuple de sang français et de langue française.

Les jeunes se doivent de connaître leurs noms, afin de leur garder à jamais un souvenir fidèle.

Adam Dollard, sieur des Ormeaux.
Christophe Augier.
Jacques Boisseau.
Jacques Brassier.
François Crusson.
Alonié de Lestres.
René Doussin.
Simon Grenet.
Laurent Hébert.
Nicolas Josselin.
Robert Jurie.
Jean Lecompte.
Louis Martin.
Etienne Robin.
Jean Tavernier.
Nicolas Tiblemont.
Jean Valets.

Autour de la Ferme

A quoi bon?

Un cercle d'études dans chaque paroisse. à quoi bon? Est-ce qu'un peu plus de science augmentera nos revenus?

Voilà, nous n'en doutons pas, la réflexion faite, la semaine dernière, par plus d'un lecteur de la Page Agricole de la "Liberté".

A cela nous répondons sans hésiter: "Oui, cela augmentera sûrement nos revenus".

Les résultats qui se traduisent en piastres et en sous ne sont pas à négliger, sans doute, mais il ne faudrait pas perdre de vue qu'ils ne sont pas les seuls appréciables. Passons légèrement sur cette dernière considération et ne parlons que piastres et sous pour aujourd'hui.

Il n'y a que la bonne culture qui paye. Or, la culture est une science et nulle science ne s'acquiert sans étude; donc il faut étudier pour s'assurer le succès en agriculture comme ailleurs. Etudier seul n'est pas facile, mais le faire au sein d'un cercle, sous la direction d'un homme préparé et aidé du travail collectif des confrères, ce n'est pas si difficile qu'on semble croire.

Mais coupons court aux considérations et venons aux faits. Entre plusieurs que nous pourrions citer, nous en prenons deux ou trois que nous empruntons à l'excellent travail de M. Rioux, Ingénieur agricole de Québec, sous le titre: "L'Enseignement agricole d'hiver". Nous y lisons à la page 4 ce qui suit: "D'après plusieurs enquêtes conduites aux Etats-Unis et en Allemagne, les cultivateurs qui ont fait un cours d'agriculture d'hiver, ou des études agricoles équivalentes, doublent leurs revenus en produisant plus et à meilleur compte."

Première réponse à la question posée plus haut: "Est-ce qu'un peu de science agricole augmentera nos revenus?"

Elle peut les doubler.

Un autre cas que nous glanons à la page 6 du travail de M. Rioux: "Depuis 1891, les Danois n'ont augmenté que de 29 pour cent le nombre de leurs vaches, tandis qu'ils ont accru de 249 pour cent leur production beurrière.

"Depuis 1918, la province de Québec, avec le même nombre de vaches, n'a pas atteint le quart de la production danoise."

A quoi les Danois doivent-ils leur supériorité? A l'étude.

"Tous les hivers, écrit M. Rioux, onze mille fils de cultivateurs fréquentent les cours d'agriculture pendant les cinq mois d'hiver. Les écoles d'hiver furent fondées dans un Danemark démembré, ruiné, démoralisé par cinquante ans de guerres; elles en ont fait un des pays agricoles les mieux organisés et les plus prospères du monde entier."

Si nous passons des troupeaux aux grains, nous voyons les mêmes résultats. Qu'on jette un regard sur le petit tableau suivant, que nous empruntons également à M. Rioux:

Blé — Danemark, 49 boisseaux à l'acre; province de Québec, 17 boisseaux à l'acre.

Avoine — Danemark, 56 boisseaux à l'acre; province de Québec, 29 boisseaux à l'acre.

Orge — Danemark, 49 boisseaux à l'acre; province de Québec, 24 boisseaux à l'acre.

Patates — Danemark, 155 boisseaux à l'acre; province de Québec, 70 boisseaux à l'acre.

Et le sol du Danemark ne vaut ni celui de la province de Québec et encore moins celui du Manitoba. La raison de la supériorité se trouve dans une culture plus scientifique et mieux faite.

"Est-ce qu'un peu de science agricole augmentera nos revenus?

Il faut répondre OUI sans hésiter.

Mais, diront peut-être quelques-uns: les cours d'hiver n'existent pas chez nous en dehors du Collège d'Agriculture que nous ne pouvons pas fréquenter. Nous répondons: avec notre mentalité actuelle, ces cours existeraient qu'ils ne seraient pas fréquentés. Il importe donc de commencer le travail sur une élite en établissant un cercle d'étude dans chaque paroisse.

L'A.C.J.C. manitobaine est en progrès: sept nouveaux cercles ont surgi au passage de l'Aumônier général parmi nous. Le programme de cette association de jeunesse cadre merveilleusement avec les besoins de nos centres agricoles: "Piété, Etude, Action". Piété virile, dont saint Paul a dit qu'elle est utile à tout, qu'elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future. Etude des sciences agricoles dans les Cercles ruraux. Action dans les limites de la paroisse pour promouvoir les diverses bonnes causes nécessaires à son progrès: voilà qui n'est pas aussi difficile que quelques-uns peuvent se l'imaginer, et combien salutaire.

A quand la naissance d'un cercle de l'A.C.J.C. dans les paroisses qui n'en possèdent pas encore un? L'Union régionale manitobaine en compte maintenant dix-sept; ce n'est pas la moitié encore du nombre désirable et réalisable.

CULTIVATEUR.

ailes. Pour la mite rouge, il recommande une forte solution de Zenoleum, ou de toute autre préparation de créoline, que l'on applique aux fentes des juchoirs et aux nids à intervalles réguliers pendant tout l'été. L'huile de charbon appliquée de la même façon et à intervalles est également recommandée.

L'Est et l'Ouest se rencontrent

L'arrivage dernièrement, à Montréal, de quatre wagons contenant quatre-vingts boeufs du ranche Macleay, à High River, Alberta, marque un développement dans le système de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce lot superbe de boeufs, dont cinquante-quatre ont obtenu la marque rouge et vingt-quatre la marque bleue, a fourni une attraction spéciale dans les magasins à chaine qui se spécialisent dans la qualité. Il n'y a pas d'endroit au Canada où le "boeuf marqué" soit aussi bien vu ou plus recherché qu'à Montréal.

POUR RIRE

Méprise

— Auriez-vous l'obligeance, monsieur, de me passer la moutarde?

L'interpellé, d'un ton bourru:

— Il me semble que vous pourriez la demander au garçon!

— Mille pardons, je me trompais.

— Vous me preniez pour le garçon?

— Non... je vous prenais pour un homme bien élevé.

Accidents mathématiques

Une collision se produit dans la rue entre un camion et un omnibus du service des Postes.

Passe un professeur de mathématiques qui demande la cause du rassemblement.

— Ce sont des facteurs qui ont été renversés, dit un jeune homme.

— Ah! murmure le professeur distrait, peu importe que l'ordre des facteurs soit renversé, le produit est le même.

Insulte ou plaisanterie?

Dans une rue. Dispute. Foule autour.

— Est-ce que c'est une insulte ou une plaisanterie, monsieur, ce que vous venez de me dire?

— C'est une insulte!

— Heureusement, car je vous préviens, je n'aime pas les plaisanteries!

Tout arrive

Relevé dans un journal, la phrase suivante signée d'un nom connu:

"Jusqu'à mon mariage, ma femme qui n'avait jamais quitté la ville, n'avait jamais vu un veau. Il lui a fallu se marier pour cela."

Nos domestiques

Madame, à sa nouvelle bonne. — Avant de vous prendre à mon service, je vous avertis que je suis quelquefois un peu vive.

La bonne. — Et moi donc!

Apiculture

— Comment va ton élevage d'abeilles?

— Admirablement. Elles ne donnent pas beaucoup de miel. Mais elles ont piqué ma belle-mère plusieurs fois.

Foncièrement honnête

— Il est bizarre, le chien que vous m'avez vendu. On m'a cambriolé hier. Il n'a absolument rien dit.

— Oh! mais il n'en pense pas moins!

D'une phrase à l'autre

Lui. — Pour vous, mon aimée, je me jetterais à l'eau.

Elle. — Bon! Bon! Viendrez-vous dimanche?

Lui. — Oui... à moins qu'il ne pleuve!

Mot d'ancien

Connaissez-vous la réponse que Caton le Censeur fit à ceux qui s'étonnaient qu'il n'eût point de statue, dans un temps où tant de personnages obscurs possédaient la leur?

— J'aime mieux, disait-il, qu'on me demande pourquoi je n'en ai pas, que pourquoi j'en ai.

La grande demande

— Ma... ma... ma... ri... ri... rie... v.v.v... vou... voulez-vous.vous.vous... être m... mma.. ma f... f... f... f... f... emme?

— Oh! Monsieur Gaston... cette demande est si brusque!

Une bonne place

Inspectant, un jour de 1915, les tranchées de l'Yser, le roi Albert se trouva dans un poste isolé, en présence d'une sentinelle.

Après divers échanges de vues, le roi, bonhomme, finit par dire au soldat:

— C'est moi qui suis ton roi.

A quoi le vétéran, nullement troublé, le fixa avec placidité et répondit:

— Ah! c'est toi, le roi. Eh bien! t'as une bonne place, tâche de la conserver.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.87
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.93	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandais	40.38	40.2

LE MARCHE

19 MARS 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserve	$1.00—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$35.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$3.00—$5.00
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$3.00—$3.50
Inférieurs	$2.50—$3.00
Verrats	$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00—$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .13
Premiers	$ .11
Seconds	$ .08
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les arbrisseaux embellissent les abords de la maison

Les arbrisseaux bien plantés prêtent un nouveau charme à la maison et en rehaussent la valeur. Les autorités sont d'accord à dire que l'on obtient les meilleurs effets en plantant les arbrisseaux en bordure à la base de la maison, en laissant la pelouse dégagée. Il faut choisir des arbrisseaux de différente hauteur pour la plantation, les arranger d'une façon irrégulière, afin de cacher l'alignement sans couvrir complètement la fondation.

On trouvera une description d'arbrisseaux utiles dans le Bulletin No 89 du Ministère fédéral de l'Agriculture, préparé par l'horticulteur du Dominion, qui indique également la façon de les planter.

Economisez sur la nourriture

Les pâturages et les fourrages verts succulents aident à abaisser les frais d'alimentation des porcs. Non seulement ces aliments fournissent une nourriture bon marché, mais ils donnent de la vigueur à l'animal, qui profite mieux des aliments plus riches qu'il reçoit.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture déclare que le cultivateur qui met ses porcs sur un pâturage de navette dont les plants ont six à huit pouces de hauteur, économise plus de cent livres de grain pour chaque cent livres d'augmentation de poids.

Les porcs sont friands de la luzerne et du trèfle rouge mais les autorités des fermes expérimentales sont d'avis que la luzerne est plus appréciée surtout lorsqu'elle est donnée très jeune.

Les haies bien plantées embellissent la maison

Une expérience de quarante années sur la plantation des haies aux fermes expérimentales a fourni toute une richesse de renseignements sur ce sujet. Sur 136 espèces et variétés qui ont été éprouvées, 84 ont survécu aux rigueurs du climat et aux épreuves pour l'adaptation à la ferme centrale. Les renseignements ainsi recueillis sont présentés dans un bulletin de quarante-quatre pages, écrit par l'horticulteur du Dominion. Les leçons tirées de l'expérience acquise dans toutes les provinces font ressortir les variétés utiles pour brise-vent, pour écrans, pour la séparation des propriétés, et pour fins purement ornementales.

Fruits et légumes conservés par la congélation

Dans sa lettre-nouvelles d'avril sur la réfrigération, le Ministère fédéral de l'Agriculture nous apprend que le Service des recherches scientifiques et industrielles de la Grande-Bretagne annonce la découverte d'un procédé tendant à prévenir la fermentation des fruits et des légumes gelés pour la conservation. On a constaté que les légumes bouillis ou partiellement cuits avant d'être gelés conservent tout leur goût et toute leur couleur. Cette ébullition détruit complètement et pour toujours les enzymes et laissent les légumes dans un état tel que l'on peut ensuite les faire geler en toute sûreté et les conserver dans un récipient, soit sous une couverture liquide ou exposés à l'air.

Une gelée rapide conserve les épis de blé d'Inde frais

Le blé d'Inde est la dernière addition à la liste rapidement croissante des aliments frais que l'on soumet à une gelée brusque. On fait geler le blé d'Inde trois ou quatre heures après l'avoir enlevé du champ. Lorsqu'on le fait dégeler quelques semaines ou quelques mois plus tard, on trouve qu'il a conservé un goût frais et qu'il est bien préférable aux épis de blé d'Inde que l'on envoie frais sur les grands marchés. — Extrait de la Lettre-nouvelles de la réfrigération, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les sujets de souche contrôlés

Le cultivateur qui cherche à développer sa basse-cour comme une industrie permanente de la ferme, fera bien de prendre en considération les mérites du contrôle de la ponte pour les volailles, surtout dans la mesure où il s'applique au développement de sujets de souche de haute qualité. En se servant d'oiseaux dont la capacité de ponte est bien connue, il peut développer des bandes de poulettes d'une haute aptitude moyenne à la ponte, sans compter que la progéniture des basses-cours contrôlées, que ce soit des poules ou des oiseaux mâles, obtient toujours une prime pendant la saison de reproduction.

Pourquoi les poules cessent de pondre

Une bande de poules qui a pondu abondamment tout l'hiver se ralentit généralement vers la mi-été lorsqu'elle commence à muer, mais lorsque la ponte diminue rapidement et finit par cesser sans raison apparente, alors on peut soupçonner la vermine. Les poux du corps, qui restent sur les oiseaux, et la mite rouge, qui infeste le poulailler pendant le jour et qui revient aux oiseaux le soir, au moment où ils vont se jucher, causent de fortes pertes. M. F.-C. Elford, l'aviculteur du Dominion, recommande de saupoudrer les oiseaux pour les premiers avec de la poudre à poux et d'appliquer de l'onguent bleu sous les

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 18 mai 1931

GRAINS	Mardi 12 mai	Merc. 13 mai	Jeudi 14 mai	Vend. 15 mai	Samedi 16 mai	Lundi 18 mai
Blé No 1 Nord	.62⅞	.62⅝	.61¼	.62	.60½	.59¼
2 Nord	.60⅛	.59⅞	.58¾	.59¼	.57¾	.56¼
3 Nord	.55⅛	.54⅞	.53½	.54¼	.52⅝	.51¼
Avoine 2 CW	.30¼	.30¼	.29¾	.29⅞	.29½	.29
3 CW	.26⅝	.26⅝	.26½	.26⅝	.26	.25½
Orge 3 CW	.31⅞	.32⅛	.31⅛	.32⅜	.32¼	.31⅛
4 CW	.29⅝	.29⅞	.29⅞	.30⅛	.29⅞	.29¼
Lin 1 NW	1.07⅞	1.08	1.07¼	1.07	1.06⅜	1.06
2 CW	1.03⅞	1.04	1.03¼	1.03	1.02⅜	1.02
Seigle 2 CW	.37	.36½	.35⅜	.35¼	.34¾	.34⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.62⅞	.62⅝	.61¼	.62	.60½	.59¼
Avoine 2 CW	.29¼	.29¼	.28¾	.29¼	.28¾	.28¼
Orge 3 CW	.31⅞	.32⅛	.31⅛	.32⅜	.32¼	.31⅛
Lin 1 NW	1.07⅞	1.08	1.07¼	1.07	1.06⅜	1.06
Seigle 2 CW	.37	.36½	.35⅜	.35¼	.34¾	.34⅜
Options						
Blé Mai	.62⅞	.62⅝	.61¼	.62	.60½	.59¼
Juillet	.63⅞	.63½	.62⅜	.62¾	.61¼	.59⅞
Octobre	.65⅜	.65	.64	.64⅜	.62⅞	.61¼
Avoine Mai	.29¼	.29½	.28¾	.29¼	.28¾	.28¼
Juillet	.30	.29½	.29⅛	.29⅜	.29	.28⅜
Octobre	.31¾	.31½	.31	.31	.30⅜	.29¾
Orge Mai	.31⅞	.32⅛	.31⅛	.32⅜	.32¼	.31⅛
Juillet	.32⅝	.32⅜	.32¼	.32⅝	.32⅜	.31¾
Octobre	.34¼	.34⅛	.33¼	.34	.33⅜	.32¾
Lin Mai	1.07⅞	1.08	1.07¼	1.07	1.06⅜	1.06
Juillet	1.10¼	1.10½	1.09½	1.09	1.08½	1.07
Octobre	1.12¾	1.13¼	1.12¾	1.12½	1.11⅜	1.10¼
Seigle Mai	.37	.36½	.35⅜	.35¼	.34¾	.34⅜
Juillet	.38¾	.37⅞	.36⅜	.37⅛	.36⅛	.35¾
Octobre	.40	.39⅞	.38⅛	.39	.38¼	.38

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

UN VERITABLE SUCCES

C'est une véritable randonnée triomphale que vient de terminer le R. P. Paré, S.J., dans l'Ouest canadien. Sept cercles nouveaux au Manitoba, sept en Saskatchewan, et trois à Edmonton, en tout dix-sept cercles — sans compter les avant-gardes — ont surgi, pour ainsi dire, spontanément sous la baguette magique du merveilleux animateur d'énergies qu'est notre aumônier général.

C'est un accomplissement sans précédent dans les annales de l'A.C.J.C. et, croyons-nous, c'est une page importante de l'histoire acéjiste qui vient d'être écrite par la fière jeunesse des plaines de l'Ouest. Le chef de notre association ne pouvait apporter au Comité Central un cadeau plus appréciable. Il est l'expression d'une jeunesse qui comprend le devoir de l'heure présente, qui veut se préparer à remplir efficacement le rôle qui lui est échu dans l'Eglise et dans la société, et qui veut monter toujours vers les régions plus élevées où se trouve réellement l'homme véritable, selon notre devise: *Esto Vir.*

Nous avons immensément joui de la visite du R. P. Aumônier et non seulement nous en avons joui, mais tout en combinant l'utile à l'agréable, nous en avons profité autant que faire se peut. Nous avons apprécié complètement sa fine délicatesse de coeur, un talent d'organisateur un peu rare, qui n'oublie aucun détail, son éloquence si pleine de chaleur quand il parle de l'A.C.J.C. son ardeur apostolique qui lui fait surmonter les plus grandes fatigues et les difficultés les plus sombres, enfin ses conseils précieux que nous garderons longtemps.

Le R. P. Paré nous a quittés mercredi soir dernier, après un trop bref séjour, emportant "des souvenirs inoubliables" de ses acéjistes, et laissant aussi de sincères amitiés, de nombreux disciples foncièrement attachés à l'A.C.J.C. et une profonde reconnaissance pour le superbe travail qu'il a accompli dans l'Ouest canadien.

Yves RAYBERT.

Le blé qui lève

Sept nouveaux cercles et plusieurs avant-gardes, quelle réponse admirable de nos curés et de notre jeunesse manitobaine à l'appel de notre très estimé Aumônier général et de notre Comité Régional! C'est un succès éclatant qui a dépassé les espérances les plus optimistes et qui promet pour l'avenir les plus heureux résultats, car l'enthousiasme et le dévouement des aumôniers et des acéjistes nouveaux ne laissent aucun doute que ces cercles sont nés pour vivre et vivre vigoureusement.

Les cercles aînés sont très fiers de vous recevoir dans la belle et grande famille de l'A.C.J.C., ils vous souhaitent le plus brillant succès possible, une longue et fructueuse carrière à la poursuite du bien et de la vérité.

Avis importants

Le Congrès régional

Il aura lieu à Saint-Jean-Baptiste, les 13 et 14 juin prochain. Tous les cercles, tous les membres et tous ceux qui s'intéressent à l'A.C.J.C. sont cordialement invités à y assister. S. E. Mgr Béliveau a aimablement accepté de présider ce congrès.

Les motions que les cercles veulent présenter au prochain congrès doivent être envoyées au secrétaire, M. Brunelle Léveillé, 642, avenue William, Winnipeg, avant le 1er juin.

Le Cercle Ritchot

C'est en octobre 1915 que quelques jeunes gens réunis à l'Institut Collégial Provencher fondent un cercle d'étude, qui prend le nom de Langevin. L'aumônier fut M. l'abbé Gagnon, alors vicaire à la cathédrale, un ami des jeunes, qui encore aujourd'hui ne cesse de témoigner à la jeunesse tant de dévouement et d'utiles conseils, puisqu'il est actuellement aumônier du Cercle de Sainte-Agathe. Le premier conseil se composait des officiers suivants: MM. Alfred Doucet, président; Noël Bougard, vice-président; Léon Bruyère, secrétaire; Joseph de Ambrosis, trésorier; William Lévesque, bibliothécaire; F. Provençal et A. Pelletier, conseillers.

Les encouragements ne manquèrent pas au nouveau groupe. S. E. Mgr Béliveau, le premier, voulut seconder de si beaux efforts en assistant à une séance régulière du cercle. A plusieurs reprises le Rév. Frère Joseph, directeur de l'Institut, intéressa les membres de son savoir et de ses conseils.

L'année suivante, le cercle prend le nom de Ritchot, qu'il a conservé jusqu'aujourd'hui, et choisit saint Louis de Gonzague comme patron. Malheureusement, après deux années de vie intense, la guerre interrompit les activités, au point que ce n'est qu'en 1925 qu'il sortit de son assoupissement, plus vivant que jamais sous l'habile direction de son ancien aumônier, M. l'abbé Léonide Primeau. Le 2 juin 1926, le Cercle est affilié au Comité Central. A cette occasion, on organise une séance intercercle, qui réunit les aumôniers, les présidents des cercles de la ville et les représentants du Comité Régional.

Le cercle continue encore aujourd'hui son excellent travail de formation personnelle et d'action paroissiale et sous la direction éclairée de M. l'abbé Boulet, l'aumônier actuel, et le dévouement du président, M. Napoléon Dupas, le cercle a devant lui de beaux jours à vivre.

LA DEUXIEME SEMAINE ACEJISTE

Le Rév. Père Aumônier général retarde son départ pour seconder la fondation de sept nouveaux cercles

Le R. P. Paré, S.J., qui a obtenu un si brillant succès dans la visite des cercles de la région, vient de remporter un résultat non moins notable en dotant nos paroisses de magnifiques avant-gardes et de cercles nouveaux. Le splendide enthousiasme de la "Semaine Acéjiste" a franchi les cadres des cercles établis et a gagné les autres paroisses, au point qu'il aurait fallu à notre infatigable P. Paré au moins une semaine de plus pour répondre aux demandes empressées des curés.

Sermon à l'église du Sacré-Coeur

En acceptant l'invitation du Rév. Père Curé, le Père Aumônier général voulait, a-t-il dit au début de son sermon, "donner une marque de sympathie et d'encouragement tout spécial à cette unique paroisse canadienne-française de Winnipeg, et aussi un témoignage d'affectueuse reconnaissance aux RR. PP. Oblats, qui ont toujours si généreusement secondé l'oeuvre de l'A.C.J.C." Le Père a prêché sur le Sacré-Coeur et son règne.

Fondation du Cercle Paré à Saint-Norbert

Le dimanche soir, l'équipe zélée des fondateurs, le P. Paré en tête, se rend à Saint-Norbert, à dix milles de Winnipeg. Elle se compose de l'Aumônier régional, le R. P. Faure, recteur du Collège, le R. P. R. Bergeron, aumônier de La Vérendrye, du président régional, M. Camille Fournier, de MM. Alfred Doucet et Raymond Bernier, du Comité Régional. C'est ce même groupe de "pionniers" qui organisera "l'initiation" des nouveaux cercles.

A la salle de l'école, une belle assemblée d'une soixantaine de braves jeunes gens, qu'avait réunie M. l'abbé C.-N. Deslandes, le curé de la paroisse, qui depuis plusieurs mois déjà avait formé un noyau de jeunes gens.

Le président, M. Fournier, prend le premier la parole. Il expose, avec son éloquence bien connue, l'oeuvre de l'A.C.J.C., son but, sa nécessité dans chaque paroisse et les compétences qu'elle forme, en citant des exemples concrets d'acéjistes qui ont reçu une grosse part de leur formation au cercle, comme MM. A. Doucet et S. Marion.

M. Raymond Bernier, à son tour, insiste plus spécialement sur l'apostolat laïque, la nécessité d'unir les bonnes volontés éparses, de les organiser pour éviter le gaspillage des énergies et produire un rendement maximum par le travail collectif et suivi. Il termine en expliquant le fonctionnement du Cercle, le programme des séances et le rôle des officiers.

A ce moment M. Eugène Ragot fut toute une révélation en interprétant une désopilante chanson qui lui valut un rappel.

Au programme vient ensuite M. Alfred Doucet, échevin de Saint-Boniface. Il souligne, avec précision et faits à l'appui, notre manque de goût pour le travail intellectuel et la lecture, le grand besoin actuel de former des compétences capables de représenter avec honneur les Canadiens français. Il procède ensuite à l'élection des officiers.

M. Elie Trottier est élu président; M. Fernand Tellier, vice-président; M. Carrière, secrétaire; M. Adéodat Laporte, trésorier; MM. Germain Bohémier et Louis Perreault, conseillers.

Un enthousiasme général s'empare alors de la réunion et au milieu des applaudissements répétés, le R. P. Paré se lève. Dans une vibrante allocution, il nous décrit comment "l'A.C.J.C. est une grande école de formation par la piété, l'étude, l'action". Il termine ce magnifique exposé par ces mots: "Si on peut faire de vous de vrais acéjistes selon notre idéal, moi, je vous le dis, les hommes ne manqueront pas".

Le Rév. Père Aumônier régional brièvement insiste sur la confiance au prêtre, lui le grand ami des jeunes, l'aide qui permet d'atteindre les sommets.

M. le curé Deslandes, invité à parler, dit: "Je trouve que les choses marchent très bien. Je suis heureux, très heureux comme un jeune père à la naissance de son premier". Mais il faut baptiser ce nouveau-né et je suggère de l'appeler le "Cercle Paré". La suggestion est reçue par une salve d'applaudissements et la soirée se termine dans une belle intimité, tous enchantés d'un si beau résultat.

Veillée intime

Le lundi, le Père Paré donne un sermon aux congréganistes de la Sainte Vierge, à la chapelle du Collège.

Le soir, veillée intime chez le président régional. Les membres du Comité passeront la plus agréable soirée, savourant délicieusement l'hospitalité réputée de notre président.

Conférence sur le Communisme

Mardi soir, magistrale conférence par le R. P. Paré au Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface, sur "le Communisme vu à la lumière de l'Encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII". Mgr Wilfrid Jubinville, V.G., curé de la paroisse, avait aimablement accepté la présidence d'honneur. Le Rév. Père conférencier fut très applaudi et séance tenante un $10 lui fut voté. Très touché de ce don spontané, il remercia chaleureusement les membres du Cercle.

Visite à l'Association d'Education et à la "Liberté"

Le Comité exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba reçoit, mercredi soir, le Rév. Père Aumônier général à une séance régulière. Appelé à prendre la parole, il félicite les membres du Comité du travail admirable qu'ils accomplissent dans l'Ouest en faveur de la langue et de la foi, louant d'une façon plus spéciale leur largeur d'esprit jointe à la plus sage prudence et à la plus inlassable ténacité. Il leur parle, ensuite, de son oeuvre privilégiée, l'A.C.J.C., et des projets splendides dont il espère la prochaine et rapide réalisation

Le même jour, le P. Paré avait fait une visite au directeur de la **Liberté**, M. Donatien Frémont. Il profita de cette occasion pour remercier bien cordialement le sympathique directeur pour la généreuse publication qu'il fait à l'A.C.J.C. dans les colonnes du journal et l'hospitalité régulière d'une demi-page au chroniqueur de l'Association.

A La Salle

La journée du jeudi, comme les autres d'ailleurs, fut bien remplie. D'abord le matin, une visite du Rév. Père Aumônier général au Rév. Frère Joseph, directeur de l'Institut Collégial Provencher, pour solliciter la formation d'une avant-garde et, peut-être, d'un cercle d'A.C.J.C. L'accueil fut bienveillant et le Frère Joseph promet de prendre la demande en considération. Le P. Paré profite de cette occasion et visite la classe où enseigne le président régional, M. Camille Fournier.

L'Aumônier général et le P. Bergeron se rendent ensuite à La Salle, où ils prennent le dîner chez M. le curé Mirault. Après le repas, ils tiennent une réunion d'une demi-douzaine de jeunes gens, qui projettent la fondation d'un cercle d'A.C.J.C. MM. Rochon, Cormier, Joyal, Lanoix et Ralph, le noyau du prochain cercle, décident définitivement de tenir l'élection des officiers le dimanche 10 mai. Le Comité régional, alors, se rendra nombreux seconder la généreuse initiative des jeunes gens de La Salle.

De retour à Saint-Boniface, le P. Paré discute avec M. l'abbé Gagné la fondation d'un cercle à Woodridge. La réalisation de ce projet semble assez prochaine.

Grande réunion à Fannystelle

Le succès de la récente fondation du Cercle Paré à Saint-Norbert stimulant l'audace, le R. P. Paré et ses voltigeurs acceptent avec empressement la bienveillante demande de M. le curé Caron d'aller aussi poser les bases d'un cercle à Fannystelle.

Jeudi soir donc, grande assemblée à la salle paroissiale. Malgré le temps un peu froid, les visiteurs distingués arrivent les uns après les autres. D'abord Mgr Jubinville, MM. les abbés L. Primeau, P. Gagnon et L. Messier; puis, heureuse surprise, les nouveaux acéjistes de La Salle avec leur dévoué curé, M. l'abbé Mirault. Presqu'en même temps, descendant de l'automobile, l'Aumônier régional, les membres du Comité et le R. P. Bernier. Un peu plus tard, le Rév. Père Aumônier général et les RR. PP. Bergeron, S.J., et Boileau, S.J., arrivent à toute vitesse pour s'être un peu attardés à explorer les prairies du Manitoba.

De nombreux jeunes gens et même des plus âgés avaient répondu à l'appel du curé, et devant cet auditoire attentif, M. le président régional, Camille Fournier, et MM. A. Doucet et Raymond Bernier exposèrent, avec chaleur et conviction, l'A.C.J.C., son programme merveilleux et les avantage multiples qu'il procure à ses membres.

Le R. P. Boileau apporte la note gaie en chantant avec entrain "Sur la route de Berthier".

Tous attendent avec impatience la voix autorisée de l'Aumônier général. Elle fut vibrante de zèle apostolique, de patriotisme pratique et d'amour de la jeunesse. Le Rév. Père conclut par ces paroles: "Liberté, courage, générosité et bonheur au service de Dieu, de l'Eglise et de la patrie, voilà un idéal de programme acéjiste".

M. le curé Caron, avec beaucoup d'esprit, remercie les orateurs et dans une exhortation où il mit tout son coeur de prêtre et son amour de la jeunesse, il demanda à ses jeunes paroissiens de donner à S. E. Mgr Béliveau la consolation d'avoir un cercle à Fannystelle. L'appel fut écouté, et les officiers suivants furent choisis: M. Lucien Guyot, président; M. Roger Piché, vice-président; M. Jean Hamel, secrétaire; M. André Painchaud, trésorier; MM. Aimé Durault et Philibert Desautels, conseillers.

Il fallait chanter un tel résultat et Mgr Jubinville s'y prêta d'emblée, au grand contentement de l'auditoire. Après la chanson naturellement, Mgr Jubinville ne pouvait refuser de dire un mot. Il exprime sa grande satisfaction d'avoir assisté à une aussi heureuse naissance. Il aurait fait cent milles pour ne pas manquer "cette consolante assemblée". Pour terminer une si fructueuse soirée, M. le curé servit aux invités un délicieux goûter.

A Saint-Adolphe

Le vendredi, le Père Paré, accompagné du R. P. Bergeron, prennent le dîner à Aubigny, chez M. le curé Beaudry. On discute la fondation d'un cercle et d'une avant-garde, double projet dont la réalisation aura lieu le dimanche 26, dans l'après-midi. De là le Père Aumônier se rend à Saint-Malo, chez M. le curé Macaire. Même accueil favorable et l'assemblée est fixée au dimanche soir.

A 8 h., réunion enthousiaste à la salle municipale de Saint-Adolphe. Une cinquantaine de jeunes gens très bien disposés sont présents. Dès le début, la note dominante de l'assemblée est sa généreuse intimité. Aussi les conférenciers, M. le président Camille Fournier, MM. A. Doucet et R. Bernier parlent-ils avec beaucoup de chaleur et de conviction sur l'oeuvre de l'A.C.J.C. et la nécessité d'avoir un cercle dans chaque paroisse pour conserver et augmenter notre patrimoine religieux et national.

Il était évident que M. le curé Laurin, un ancien acéjiste, depuis assez longtemps, réunissait un petit groupe de jeunes en vue de former un cercle. Une semence tombée en si bonne terre ne tarda pas à donner des fruits. Aussi, c'est avec entrain que l'assemblée choisit les officiers du nouveau cercle. M. Flavien Baril fut nommé président; M. François Gagnon, vice-président; M. Edmond Brodeur, secrétaire; M. Eugène Champagne, trésorier; MM. Elie Lagacé et Jérémie Baril, conseillers. Les nouveaux officiers furent salués au chant d'"Ils ont gagné leurs épaulettes".

Le Père Aumônier général félicita chaleureusement le curé du splendide résultat et l'assemblée d'avoir été si heureuse dans le choix des officiers. Le Rév. Père profita de l'enthousiasme général pour insister particulièrement sur la nécessité pour le jeune homme de se former un idéal, de devenir un homme de caractère, un véritable travailleur.

Le R. P. Faure, aumônier régional, en quelques paroles heureuses, nous convainquit que le prêtre est le meilleur ami du jeune homme. M. le curé Laurin, en termes chaleureux, remercie le R. P. Paré de son inlassable dévouement et lui assure qu'avec la bonne volonté de ses jeunes gens, le nouveau cercle sera véritablement dans l'esprit de l'A.C.J.C.

Le samedi 25 avril

Le Rév. Père Aumônier général, accompagné du Rév. Père Recteur du Collège de Saint-Boniface, rend une visite à Mgr l'Archevêque de retour de son voyage dans l'Est. Monseigneur se montre très satisfait du travail accompli dans son diocèse en faveur de l'A.C.J.C., association qu'il désire au plus haut point voir organisée dans chacune de ses paroisses.

Après cette visite, le R. P. Paré, le Père Recteur et le P. Bergeron se rendent à Notre-Dame-de-Lourdes, où le R. P. Antoine leur témoigne la plus généreuse et la plus sympathique réception. Au retour, souper avec M. l'abbé Caron, de Fannystelle, chez les RR. SS. Oblates.

La journée se termine par une charmante veillée intime chez M. Alfred Doucet, où se retrouvent les membres du Régional et leurs douces compagnes.

Cercle Saint-Antoine à Aubigny

Dans l'après-midi du 26, un dimanche, le R. P. Paré et ses aides de camp se rendent à Aubigny. S. E. Mgr Béliveau, toujours empressé à promouvoir les intérêts de l'A.C.J.C., malgré les fatigues d'un récent voyage, voulut assister en personne à la fondation de ce nouveau cercle.

La réunion eut lieu à l'école du village. Une soixantaine de jeunes gens s'y étaient assemblés. Le président régional, M. Camille Fournier, dans une brève mais vibrante allocution, explique ce que l'Association entend par piété, étude et action. MM. A. Doucet et R. Bernier dirent aussi quelques paroles très appropriées sur le rôle qu'est appelé à jouer un cercle dans une paroisse.

Les élections ont lieu ensuite. Sont élus: président, M. Romain Bartelette; vice-président, M. Maurice Massinon; secrétaire, M. Gustave Mousseau; trésorier, M. James Ritchot; conseillers, MM. Louis Hébert et Alphonse Hébert.

Le R. P. Paré félicite les nouveaux officiers et leur souhaite un brillant succès. Il tient à souligner particulièrement l'importance qu'attachent aux oeuvres de jeunesse S. S. Pie XI, de nombreux évêques et plus spécialement S. E. Mgr Béliveau, qui a tant fait déjà pour l'Association qu'il considère comme un des plus puissants moyens pour assurer notre survivance.

Appelé à parler, Mgr Béliveau dit la grande consolation que lui cause la formation du Cercle Saint-Antoine et le bien qu'il accomplira dans la paroisse. Il profite de cette occasion pour remercier le Rév. Père Aumônier général d'avoir laissé ses nombreuses occupations à Montréal pour venir dans nos prairies de l'Ouest. Au nouveau cercle, il donne de très utiles conseils pour assurer un progrès constant et effectif. Son Excellence, avant la clôture de cette vivifiante réunion, voulut bien bénir les membres du nouveau cercle.

A Saint-Malo

C'est à Saint-Malo qu'eut lieu la dernière fondation de cercle pendant le séjour si consolant du R. P. Paré au Manitoba. On ne pouvait tomber plus à point. La soirée fut un immense succès; la salle paroissiale était remplie d'un auditoire très sympathique, qui ne ménageait pas ses applaudissements.

S. E. Mgr Béliveau, comme à Aubigny, tint à assister également à la fondation du nouveau cercle. On remarquait aussi l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, M. l'abbé A. Sabourin aumônier du Cercle de Saint-Pierre, M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle Ritchot et du Cercle Ouvrier Saint-Joeph, M. l'abbé Beaudry, aumônier du nouveau cercle d'Aubigny, le R. P. Bergeron, aumônier de La Vérendrye, et M. l'abbé Laliberté, vicaire à Saint-Pierre. Les acéjistes de Saint-Pierre et d'Aubigny étaient venus nombreux encourager de leur présence la fière initiative des jeunes de Saint-Malo.

Comme le programme le demande, le président régional, M. C. Fournier, le premier prend la parole. Avec la chaude éloquence des meilleurs jours, notre sympathique président fait dérouler devant son auditoire les faits et gestes de l'Association, analyse avec beaucoup de bonheur la piété, l'étude et l'action d'un véritable acéjiste.

M. R. Bernier, le second orateur, fait remarquer la grande puissance de l'union, de l'organisation des énergies; la force de volonté est à la base de tout succès véritable. Brièvement il décrit les cadres d'un cercle, le programme d'étude et la tâche qui incombe à chaque officier.

Un des attraits de la soirée fut la chanson de "l'habitant", chantée par M. Edmond Préfontaine, et qui valut à l'auteur des applaudissements mérités.

M. A. Doucet, le troisième orateur, intéresse fort l'auditoire par le récit de sa timidité à son entrée dans l'A.C.J.C. Il termine par un vigoureux appel aux jeunes gens de Saint-Malo d'entrer dans la grande famille de l'A.C.J.C.

L'élection donne les résultats suivants: M. Joseph Hébert, président; M. Joseph Morin, vice-président; M. Antoine Ménard, secrétaire; M. Arthur Fréchette, trésorier; MM. Cyrille Hébert et Jean Gosselin, conseillers. Les nouveaux officiers sont longuement applaudis et pendant qu'ils montent sur l'estrade, l'assemblée chante: "Ils ont gagné leurs épaulettes".

Les applaudissements reprennent de nouveau lorsque le R. P. Paré se lève. Sa parole éloquente empoigne les coeurs quand il peint l'homme véritable, imbu d'idéal, pétri de piété et soumis à une discipline bienfaisante; qui ne craint pas de prendre comme modèle le Fils du Charpentier et d'élever sa croix bien haut en face des insulteurs.

Sur l'invitation du curé, M. l'abbé Macaire, de confirmer le tout, Mgr Béliveau acquiesce volontiers à ce désir. Il remercie le très obligeant, le très énergique et dynamique Père Paré, et en sa personne l'illustre Compagnie de Jésus, qui fournit à l'Eglise et à la patrie de si grands chefs. Au jeune cercle il conseilla la patience, la ténacité et la fréquentation des cercles aînés. "Vous devez être les premiers agriculteurs de la paroisse pour le progrès de la paroisse et du diocèse, dit-il, vous devez faire de l'action catholique qui est la participation des laïques organisés à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise."

Le chant national termine cette très intéressante assemblée.

GLANURES

La jeunesse est l'espoir de la religion et de la société. — Pie XI.

Le jour où il y aura un cercle de l'A.C.J.C. dans chaque paroisse sera un grand jour de bonheur pour moi. — Mgr Béliveau.

C'est le privilège de la jeunesse de renouveler toutes les oeuvres où elle se répand, et c'est l'honneur de la jeunesse chrétienne de donner à ceux qui s'avancent dans la vie la plus grande force qu'ils puissent recevoir après celle de la foi, la force de l'espérance. De là vient qu'un irrésistible attrait porte vers elle tous ceux qui combattent et qui, les yeux tournés vers l'avenir, cherchent d'où leur viendra le secours et le renfort. — Albert de Mun.

Les apôtres ne se combattent qu'avec des apôtres; or, si ceux du désordre sont nombreux, ceux de l'ordre demeurent bien rares. — Dr G Le Bon.

SAINT-BONIFACE

Veillée d'armes

Le Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. fera dimanche prochain sa veillée d'armes annuelle pour la fête de Dollard. Il veut en faire un grand ralliement acéjiste. Il invite donc spécialement les membres de tous les cercles à se rendre à la cathédrale de Saint-Boniface dimanche soir prochain, à 7 h. 30.

Le R. P. Ferdinand Faure, S.J., recteur du Collège et aumônier régional, prononcera le sermon de circonstance. Il y aura aussi l'appel des compagnons de Dollard, consécration des acéjistes au Sacré-Coeur et bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement. Le chant sera exécuté par la chorale du Collège.

A l'archevêché

M. l'abbé Léo Laliberté, ci-devant vicaire à Saint-Pierre, vient d'être nommé vicaire à Saint-Georges. M. Laliberté s'est rendu à son nouveau poste la semaine dernière.

La retraite ecclésiastique aura lieu du 6 au 11 juillet.

A l'hôtel de ville

Le budget de l'année fiscale a été définitivement soumis au conseil de ville. Le taux a été fixé à 35 "mills".

Les dépenses de l'année se chiffreront à $569,854.36. Les revenus prévus seront les suivants: de diverses sources, $111,554; de la taxe d'affaires, $26,737.55; propriétés, $431,562.81. Les dépenses prévues sont les suivantes: administration, $38,955; police et protection publique, $96,905; santé publique, $12,360; chemins et ponts, $28,850; récréation, $700; charités publiques, $34,425; imprévu, $11,828.10.

La taxe scolaire est de $105,000 pour Saint-Boniface et de $94,000 pour Norwood.

Le budget a été adopté par le conseil.

Au Collège

Ont obtenu leurs degrés de bachelers ès arts: Lucien Boulet, 1ère classe A; Aimé Guilbert, 1ère classe A; Gérard Léveillé, 1ère classe A; Alfred Paradis, 1ère classe A; Noël Rodrigue, 1ère classe A; Maurice Prud'homme, 2ème classe.

Médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de quatrième année du cours des arts, décernée à Alfred Paradis.

Bourses universitaires: 2ème année, Adrien Jacques; 1ère année, Georges Ramaekers

Examens universitaires

Troisième année — 1B: Paul Dugal, Ernest George, Paul Nadeau; II: Jean Dansereau, Paul-Emile Bélanger, Albert Sylvestre.

Deuxième année — 1A: Adrien Jacques, Armand Joyal; 1B: Edouard Auger, Joseph Caron, Gérard de Ruyck, Raymond Dion, Joseph Joubert, Eugène Larivière, Gérard Normandeau, Léon Savoie; II: Pierre de Moissac, Gérard Pinette.

Première année — 1A: Georges Ramaekers; 1B: Louis Béchard, Georges Brodeur, Louis Gauthier, René Jutras, Antonio Lacelles, Olivier Lafleur; II: François Brunet, Marcel Carbotte, Marcel Jalbert, Conrad Perron, Michel Saint-Jacques, René Viau.

Mort de M. Henri Cusson

M. Henri Cusson, autrefois de Saint-Boniface, est décédé à Winnipeg la semaine dernière, après une longue maladie. M. Cusson était venu au Manitoba il y a plus de 50 années. Il était originaire de l'Assomption. Il avait fondé ici, à Saint-Boniface, l'Agence Cusson, qui s'occupait alors d'assurances.

Le défunt avait épousé, en 1894, Antoinette Senécal, fille de J.-A. Senécal, architecte bien connu. Mme Cusson survit à son mari. M. Cusson laisse en plus trois fils, Joseph-Henri, Lucien et Albert, ainsi que trois filles, Juliette, Camille et Soeur Henri de Jésus, à l'Académie Sainte-Marie. Il laisse encore trois frères, Arthur, président de la "Cusson Lumber", Philippe et Joseph, et une soeur, Mme Pierre Couture.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis. Un important cortège d'automobiles accompagnait le corps. Les porteurs étaient MM. François Lavoie, Bob Stanners, Camille et Siméon Dussault, J. Bernier, député, et M. Sabourin.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck et neveu du défunt, assisté de M. l'abbé Adélard Couture, autre neveu de M. Cusson, et de M. l'abbé Lévêque. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Adélard Couture.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille.

Pénible accident

Un accident bien pénible est survenu la semaine dernière qui a profondément attristé deux de nos bonnes familles. M. Paul Lavoie, citoyen bien connu de notre ville, s'en revenait d'un voyage d'affaires mardi soir, le 12 courant, lorsque, à un mille environ de Lorette, il aperçut brusquement devant lui un homme monté sur une bicyclette. M. Lavoie eut à peine le temps de se jeter sur son frein que la machine frappait le pauvre cycliste. Celui-ci, un jeune homme de notre ville, Léo Levasseur, s'en allait à Lorette. Le temps était sombre et il y avait une grande poussière sur la route. Le pauvre jeune homme s'en venait du mauvais côté du chemin et, pour comble de malheur, il n'avait pas de lumière. L'accident était absolument inévitable.

La police a témoigné que M. Lavoie avait fait tout ce qu'il avait pu pour éviter l'accident, mais sans succès. Le jeune homme fut ramassé sur la route par M. Lavoie, qui était accompagné de M. Savoie, de notre ville. M. Lavoie courut prévenir le prêtre et le médecin, mais le malheureux jeune homme expira quelques minutes après. L'on comprend facilement la douleur des pauvres parents et la peine de M. Lavoie et de sa famille.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le jeune Levasseur n'avait que 15 ans. Ses parents demeurent sur la rue Aubert, au numéro 264.

Nous offrons nos plus sincères sympathies aux familles éprouvées.

M. Arthur Leclerc, diplômé en pharmacie

M. Arthur Leclerc, fils de M. et Mme J.-B. Leclerc, de notre ville, est l'objet des félicitations de ses nombreux amis. M. Leclerc a passé avec succès ses examens et a été diplômé en pharmacie la semaine dernière, à l'Université du Manitoba. M. Leclerc est le quatrième Canadien français qui est diplômé en pharmacie à notre Université. En 1902, M. Arthur Bertrand, actuellement aux Etats-Unis; en 1920, M. C.-J. Perreault, de Fort William; en 1924, M. Jean Préfontaine, le propriétaire de la pharmacie de ce nom, et en 1931 M. Arthur Leclerc.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

PETITES NOTES

Mme J.-A. Leveillé et son fils Arthur, de Montmartre, Sask., sont retournés chez eux, jeudi dernier, après une visite de deux semaines chez les soeurs de Mme Leveillé, Mme J.-B. Leclerc, de Saint-Boniface, et Mme J. Caron, de Winnipeg.

• • •

M. Gaston Viel et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Léonce Viel. Contrairement à ce qui a été annoncé dans la Liberté de la semaine dernière, M. Léonce Viel est mort à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie de six semaines.

Cercle Sainte-Elisabeth

Après la grande activité déployée durant tout cet hiver, les Dames du Cercle Sainte-Elisabeth ont cru devoir faire halte et reprendre haleine. Mais elles se disent maintenant qu'il n'est pas permis, sur terre, de se reposer longtemps, surtout quand on s'occupe d'oeuvres, et que la caisse n'est pas riche, et qu'il y a des enfants à habiller pour la communion solennelle, et qu'il faut se préparer à faire face aux souffrances à venir...

Donc, — ne craignez point qu'on vous impose de nouvelles parties de cartes — donc, on nous prie d'annoncer pour le 3 juin, de 4 à 5 h., à la résidence de Mme L.-P. Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, un thé de charité au profit de l'oeuvre de la Sainte-Elisabeth. Tout le monde, messieurs et dames, sont cordialement invités. Comme toujours, nous osons compter sur la générosité reconnue de notre population, et lui accordons d'avance toute notre gratitude.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

L'Union Nationale Métisse du Manitoba

Le dimanche 10 mai eut lieu à l'hôtel de ville de Saint-Boniface l'assemblée annuelle de l'Union Nationale Métisse du Manitoba.

Les paroisses environnantes avaient toutes des représentants, mais ce qui causa la plus joyeuse surprise fut certainement l'arrivée d'une bonne délégation de l'Union Métisse de Saint-Pierre, avec son dévoué président en tête, M. Louis Lépine. Inutile de dire que sa présence cause une allégresse générale. En effet, que ne peut-on espérer, quand on voit des gens faire 40 milles sans hésiter, par des chemins impossibles, pour venir donner la main aux leurs et discuter avec eux les questions nationales? Pareil dévouement est de bon augure pour l'avenir.

L'assemblée s'ouvrit par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, les souhaits de bienvenue, et un rapport du président général, M. S.-A. Nault, sur les activités de l'Union pendant l'année écoulée.

Le président, dans son rapport, montra que cette année marque un progrès très appréciable: modification dans les livres d'histoire à l'usage des écoles; continuation de l'oeuvre historique; compilation de documents; resserrement des liens qui nous unissent à nos frères de l'Ouest et présentation d'une bannière-souvenir à l'Union Nationale de la Saskatchewan, etc.

L'assemblée procéda ensuite à la nomination de ses officiers.

Ce fut l'occasion pour quelques-uns d'exprimer le regret de la retraite de M. Roger Goulet. Les membres présents firent de lui un magnifique éloge et l'on suggéra que la place de président honoraire qu'il a si bien méritée, lui soit donnée de nouveau, ce qui lui permettra, la santé lui revenant, de reprendre ses activités dans l'Union. L'assemblée accepte cette suggestion avec plaisir et M. Goulet est nommé de nouveau au poste de président honoraire.

L'élection des autres membres du Conseil général donna les résultats suivants: Vice-président honoraire, G.-J. Charette; président général, Samuel-A. Nault; 1er vice-président, Alex. Nault (Fort Garry); 2ème vice-président, Louis Lépine; secrétaire-trésorier, Philippe Guay; auditeur, P.-M. Carrière; membres du conseil: Louis Riel, Max. Vermette, Wm Beauchemin.

L'assemblée prit ensuite une décision importante en permettant au Comité Historique de s'incorporer sous le no mde Société Historique Métisse. le nom de Société Historique Métisse. organise d'autres centres et que l'on commence par Sainte-Anne, qui n'attend que la visite des officiers de l'Union pour former un cercle. MM. S.-A. Nault et P. Guay sont chargés de cette oeuvre.

Aux remarques de M. Louis Lépine, qu'il faudrait prendre des moyens pour se rencontrer plus souvent, le président suggère de tenir une assemblée générale de temps à autre dans les localités où une Union Métisse existe. Cette suggestion est acceptée avec enthousiasme par la délégation de Saint-Pierre et par toute l'assemblée.

M. Louis Lépine, au nom de l'Union de Saint-Pierre, invite le Conseil général et tous les membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba à assister en corps, à la célébration nationale de leur Union qui aura lieu le 1er juillet prochain.

Le président remercie M. Lépine de son invitation et l'accepte avec plaisir, en ajoutant que de sincères efforts seront faits pour que l'Union centrale soit bien représentée à la célébration annuelle.

Des expressions de regrets et de sympathies furent passées par l'assemblée aux familles Lagimodière, Bousquet, McDougall, Nault et Gladu, pour le deuil qui les affligea pendant l'année qui vient de s'écouler.

Une autre résolution fut adoptée, protestant avec énergie contre les lois persécutrices du gouvernement Anderson de la Saskatchewan, ayant trait au français et à la religion catholique dans les écoles, et que cette résolution soit adressée à qui de droit et publiée dans les journaux.

Vingt-cinquième anniversaire de mariage

M. et Mme Arthur Plante, de Navin, ont été l'objet d'une belle fête de famille, le 10 mai, alors qu'ils ont célébré leur 25ème anniversaire de mariage. Un grand nombre de parents et d'amis étaient venus leur offrir leurs meilleurs voeux et leurs plus sincères félicitations. La fête revêtit un caractère de gaieté du meilleur aloi. M. Alfred Doucet, échevin de notre ville et neveu des jubilaires, se fit le porte-parole des assistants et présenta à l'heureux couple les voeux de l'assemblée, auxquels il joignit un superbe cadeau, un plateau en argent dans lequel on avait placé 50 pièces d'argent d'un dollar chacune.

M. Arthur Plante et Mme Plante (née Lina Grégoire) furent vivement émus. Le fils de M. Plante, Alfred, étudiant au Collège de Saint-Boniface, lut une adresse au nom des enfants des jubilaires. Le tout se termina par un beau goûter.

Au cours de la soirée, il y eut toute une suite de vieilles chansons, de déclamations, etc. Les assistants s'amusèrent beaucoup,

M. et Mme Plante étaient entourés de leurs neuf enfants vivants. En plus, il y avait à cette soirée intime M. et Mme Alfred Doucet, M. et Mme Maxime Landry, M. et Mme Cléophas Marcoux, M. et Mme J. Grégoire, M. et Mme Walter Hamilton, M. et Mme Rainville, M. et Mme Gauthier, de Transcona, M. et Mme Jean Van Raes, M. Arthur Blanchette, M. et Mme Philéas Fontaine; Mme Amanda Laplante et sa fille; Mlle Adéla; Mme Joseph Prince, M. et Mme Bissonnette, M. Lockmoore, Mme Arthur Vermander, M. Adolphe Gillet.

Nous sommes heureux de nous joindre aux nombreux amis de M. et Mme Plante et de leur offrir à notre tour nos meilleurs voeux.

Mariage

Le 16 mai — Jean Van Buckenhout, fils d'Arthur Van Buckenhout et d'Irma Van den Bogaerde, et Marguerite Cheramy, fille de François Cheramy et de Rosa Philippot.

Sépultures

Le 15 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph-Léo, enfant de Liguori Levasseur et de Julia Rajotte, décédé accidentellement le 12, à l'âge de 15 ans.

Le 15 mai — Le corps d'Henri Cusson, époux d'Antoinette Senécal, décédé le 13, à l'âge de 66 ans et 11 mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Les 11, 12 et 13, triduum en l'honneur de saint Robert Bellarmin, canonisé en juin dernier. Le Rév. Père Recteur, les RR. PP. Bourque et Schelpe en sont les prédicateurs.

• • •

Jeudi, en la fête de l'Ascension, le R. P. Bellavance, provincial des Jésuites de langue française au Canada, nous arrive en compagnie du R. P. Romulus Durocher, jadis préfet au Collège.

Autre visiteur distingué: le R. P. Georges Guitton, S.J., reste avec nous du dimanche au mardi soir.

Lauréats d'avril 1931

Versification — Excellence: René Létienne, Hilare Gagné. Diligence: Létienne, Hilaire Gagné. Diligence: neurs: Hilaire Gagné.

Méthode — Excellence: Arthur Lacerte et Maurice Cormier. Diligence: Noël Lachance et Arthur Lacerte. Honneurs: Maurice Cormier.

Syntaxe — Excellence: Joseph Burley et Maurice Bélanger. Diligence: Emilien Dorge et Albert Jeanson. Honneurs: Julien Morin et Louis Thorimbert.

Eléments Latins "A" — Excellence: François Deniset et Gérard Létienne. Diligence: Léo Rémillard et Bernard Ayotte. Honneurs: Bernard Ayotte et Aimé Lebleu.

Eléments Latins "B" — Excellence: Zéphirin Magnan et Peter Charnichi. Diligence: Zéphirin Magnan et Peter Charnicki. Honneurs: David Mercier et Maurice Bourgouin.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Saurette et Théodore Jodoin. Diligence: Aimé Arnal et Eugène Labelle. Honneurs: Aimé Arnal.

Junior Commercial — Excellence: Louis Vermette et Gérard Guilbert. Diligence: Louis Vermette et Gérard Guilbert. Honneurs: Gérard Guilbert.

Eléments Français — Excellence: Wilfrid Langevin et Léon Beaudry. Diligence: Wilfrid Langevin et Léon Beaudry. Honneurs: Wilfrid Langevin.

English Preparatory — Excellence: Edgar Lebleu et René Desrochers. Diligence: Edgar Lebleu et René Desrochers. Honneurs: Edgar Lebleu.

La célébration de la sainte Jeanne d'Arc à Montréal

Montréal. — Le dimanche 10 mai, la colonie française de Montréal et ses amis canadiens se réunissaient au local de l'Union Nationale Française, Place Viger, pour célébrer la fête de la martyre de Rouen, qui coïncidait avec le 500ème anniversaire de sa mort.

A 10 h., lorsque les invités d'honneur eurent pris leurs sièges, la fanfare du Mont Saint-Louis fit retentir les échos de la "Marseillaise" et M. Paul Seurot, président, souhaita la bienvenue aux assistants et présenta les orateurs.

L'hon. sénateur Dandurand prit alors la parole et fut fortement applaudi.

Ensuite il nous fut donné d'entendre M. François Rousseau, lauréat d'un récent concours d'éloquence au Mont Saint-Louis.

Finalement M. le Consul général de France fit le panégyrique de la sainte; après quoi, au son du cor, Miles Riddez déposèrent des couronnes au pied du monument, et on se mit en marche vers l'église Notre-Dame où une messe pontificale fut célébrée par S. E. Mgr Deschamps.

L'assistance comprenait environ 400 personnes, parmi lesquelles on remarquait M. le Consul général de France, Mme Veillier-Duray, avocate à la Cour d'Appel de Paris, de passage à Montréal, les consuls des nations amies, et des représentants de la milice, de la magistrature, de la cité de Montréal et du gouvernement.

Feuilleton de la LIBERTE. No 6

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Aussi, à la suite de son entretien avec Mme de Créqui, ne l'avait-il pas ménagée et elle en était encore tout exaspérée et meurtrie.

— C'est un butor! un vrai butor! et si je pouvais m'en venger sur son Angélique!...

— Il faudrait d'abord la retrouver... et c'est moi que Fouché en a chargé au débotté.

— Oh! alors!

— Tu conçois, ma chère soeur, que je ne marcherai pas contre nos intérêts et que j'aurai soin de faire disparaître la susdite aveugle, d'une manière ou d'une autre.

— C'est indispensable... à moins que...

Elle eut un mauvais sourire.

— Qu'est-ce que tu machines encore?

— Je pense... oh! une simple supposition, malheureusement!... Si on pouvait retrouver la suave Angélique mariée, mère de famille! Quelle chute pour son ancien adorateur, qui la voit toujours avec des ailes.

— Une aveugle, c'est peu probable.

— En temps de révolution, tout se voit; elle était jolie, noble et devant l'échafaud de plus fières ont capitulé et épousé de grossiers soldats.

— Dame! quand on voit une Cantacuzène, femme de l'ex-sergent Junot!

Elle ne releva pas la raillerie et murmura les dents serrées:

— Oh! ce Bonaparte, qui m'a dédaignée, je voudrais que l'on ramasse son idole byzantine dans le ruisseau!

Il sourit, amusé par cette explosion de haine.

— Bon petit coeur!... N'importe, c'est une idée à creuser... pas dans ce sens peut-être...

— Comment cela?

— Oui, étant données ses attaches royalistes, on pourrait la compromettre dans quelque complot. Fouché en a toujours un qui mijote! et il paraît même que j'ai probablement voyagé avec un agent des princes, qui m'a glissé entre les doigts et sa soeur aussi.

Elle haussa les épaules au récit de son aventure:

— Tâche donc de t'occuper de choses plus sérieuses et rappelle-toi bien ceci: il ne faut pas que le Premier Consul revoie Mlle de Courtenay, car elle avait un grand empire sur lui et son imbécile de cousin... C'est malheureux qu'il soit mort.

— Qui donc?

— Le prince de Monlaur. On le jetterait dans les jambes de Bonaparte.

— Comme tu as jeté jadis Bonaparte dans les siennes. Oh! tu étais déjà une fameuse diplomate!

— Fais en sorte de n'être pas plus maladroit.

L'inquiétude du frère et de la soeur était d'autant plus justifiée qu'ils n'avaient pas la conscience bien nette.

A la suite de la rupture du projet matrimonial auquel elle avait daigné prêter les mains, Mlle de Constantinople avait éprouvé une indignation d'autant plus violente que, d'après certaines insinuations de Laure, Bonaparte ne devait pas y être étranger.

Quoi! ce prestolet, ce petit officier de fortune qu'elle avait voulu élever jusqu'à elle se permettait d'avoir d'autres visées dans sa propre maison. Il jetait son dévolu sur la nièce, manière adroite d'avoir les millions sans la tante. Oh! mais elle ne serait pas sa dupe!

Elle commença par lui fermer sa porte; puis, après une scène terrible, elle envoya la pauvre Angélique au Couvent des Dames de la Congrégation; enfin, elle déchira son testament.

C'était là le point essentiel aux yeux de la famille de Permon, qui n'épargna rien pour la circonvenir et l'amener à tester en sa faveur; elle put se flatter d'y avoir réussi.

Mais, la vieille princesse avait au suprême degré la peur de la mort et de tout ce qui s'y rattachait; il avait fallu une circonstance extraordinaire pour triompher de ses répugnances et, tout en encourageant les espérances de ses héritiers, elle ne se hâtait pas de prendre de nouvelles dispositions, si bien qu'elle trépassa un beau jour subitement, intestat, à leur profonde déconvenue.

Heureusement, on était en pleine Terreur et Ernest était au mieux avec Fouquier Tinville, qui enrichit aussitôt d'un nouveau nom la liste des suspects. Ce sont là de menus services que l'on ne peut se refuser entre amis

Seulement, quand on se présenta pour arrêter Mlle de Courtenay, au couvent de la rue Neuve Saint-Etienne, on ne trouva plus que la cage: tous les oiseaux avaient été expulsés la semaine précédente.

Qu'était devenue Angélique?

On décida qu'elle avait dû émigrer, ce qui avait le même effet, quant à ses biens, que la guillotine, et on obtint du tribunal un arrêt dans ce sens, qui mettait en possession de l'héritage "le citoyen et la citoyenne Permon qui avaient fait leurs preuves de civisme".

C'était la justice de cette époque, mais, depuis que Bonaparte était au pouvoir, elle prenait d'autres allures et les spoliations découvertes étaient sévèrement punies.

Aussi le frère et la soeur étaient-ils loin d'être rassurés.

Ernest mit ses meilleurs limiers en campagne et ne dédaigna pas lui-même de suivre les offices des différentes églises, qui se rouvraient peu à peu. C'était là que l'on devait avoir le plus de chance de rencontrer une personne de l'âge et de la condition de Mlle de Courtenay et une aveugle est facile à remarquer.

Cependant plus d'un mois s'était écoulé dans des recherches vaines: Angélique était-elle morte? Avait-elle quitté Paris? la France?

Peu importait au fond; si on ne la retrouvait pas, c'était comme si elle n'existait pas et l'on n'avait rien à redouter, que quelques bourrasques du Premier Consul.

Un jour, à la sortie de Saint-Roch, il remarqua une femme encore jeune, dont la démarche hésitante le frappa; elle donnait le bras à une fillette, qui semblait la guider...

Dégringolant prestement l'escalier, il se plaça au bas de degrés pour les dévisager à son aise.

L'aînée avait un coqueluchon qui ne permettait pas de distinguer ses traits, mais il reconnut avec étonnement dans sa compagne la jolie voyageuse de la diligence du Maine.

— Prenez garde, ma tante, il y a encore une marche, dit-elle d'une voix musicale.

Et elles passèrent.

Permon les suivit à distance jusqu'à une maison de la rue Saint-Nicaise dont il nota soigneusement le numéro.

Une nièce... un neveu aussi; Angélique, si c'était elle, aurait donc une famille?... et une famille assez compromettante?

De toutes façons, la piste était bonne: par la soeur, il retrouverait le frère et, si c'était réellement un agent des princes?...

Content de lui, il alla dîner chez sa soeur qu'il devait conduire le soir à l'Opéra.

Deux "Isolées"

La pension de Mlle Cadet était située rue Saint-Nicaise, au fond d'une cour, derrière une maison à plusieurs étages dont le rez-de-chaussée était occupé par un tonnelier.

C'était un pavillon retiré et assez triste, mais avec un fort beau jardin égayé par la chanson des nids, l'odeur des lilas et les pensionnaires appréciaient fort le calme de cette retraite en plein coeur de Paris, rappelant à beaucoup l'atmosphère conventuelle des demeures bénies, dont la Révolution les avait brutalement arrachées.

La vie monastique d'alors, plus étroite, plus fermée aux bruits extérieurs et à toute activité industrielle ou commerciale, rendait plus précaire encore qu'aujourd'hui l'existence des malheureuses brebis jetées au milieu des loups dévorants.

Sans asile, sans ressources, sans appui, l'émigration ou l'échafaud révolutionnaire les ayant privées de leurs familles naturelles ou spirituelles, beaucoup, entrées tout enfants dans la pieuse maison, n'en avait jamais franchi le seuil. Leur dot payée, elles coulaient une existence calme, sereine, exempte de soucis matériels, vouées à la contemplation, à la prière, à la charité...; elles avaient choisi la meilleure part et voilà qu'elle leur était ôtée! et qu'elles étaient condamnées au rôle de Marthe sans que rien les y eût préparées

De ces lamentables "isolées", nulle ne pouvait être plus à plaindre que soeur Angélique(on lui donnait ce titre bien qu'elle n'eût pas prononcé de voeux), qui tenait l'orgue au couvent des Dames de la Congrégation, et quand elle eut franchi en tâtonnant le seuil de la porte, au milieu des quolibets de la populace, elle murmura découragée:

— Où irai-je?

— Venez avec moi, dit une voix timide.

Et un bras robuste se glissa sous le sien.

Sophie Canet, à qui Mme Roland rend un hommage mérité dans ses "Mémoires", était une de ces simples créatures avides de se donner, de croire, d'admirer...

Orpheline, élevée par charité, elle était loin d'approcher des brillantes facultés de la jeune Manon Philippon qui était toujours première, lisait Plutarque et le "Timée"!

Aussi la considérait-elle comme un prodige, et, sans prévoir ses hautes destinées, lui avait-elle voué une sorte de culte

Quand, son éducation terminée, la fille du graveur Philippon quitta le couvent pour la maison paternelle, le pauvre satellite, privé de son astre rayonnant, perdit soudain lumière et chaleur et languit sous un ciel gris et terne jusqu'au jour où l'entrée de Mlle de Courtenay apporta un nouvel aliment à ses forces affectives.

Plus encore que l'intelligence supérieure et la beauté provocante, la faiblesse et le malheur ont un charme souverain pour certaines âmes.

En écoutant pleurer l'orgue ou la harpe sous les doigts inspirés de la jeune artiste, Sophie pleurait elle-même tout bas, demeurait en extase, ses bons yeux de chien fidèle levés tendrement vers celle qui ne la voyait pas et ignorait la fleur de dévouement éclose à ses pieds.

Sophie ne devait jamais dépasser le rang de soeur converse; le service d'Angélique rentrait dans ses attributions; il lui procurait une foule de petites joies insoupçonnées. Elle l'aidait à s'habiller, la coiffait, disposait les menus objets bien à leur place pour tromper sa cécité, soignait les oiseaux de sa volière, renouvelait les bouquets de ses vases et c'était toujours pour elle les plus belles roses du jardin, dont elle avait soin d'enlever les épines.

Elle eût toujours gardé ce rôle effacé, sans la tourmente bouleversant leur paisible existence et dispersant le troupeau effaré.

Alors, devant la détresse de la petite fille des Césars, elle avait surmonté sa timidité et trouvé le courage de parler, la suppliant de se fier à elle, de se laisser aimer, protéger, défendre; et elle s'était faite sa servante, son soutien, son guide, son bâton.

Avec une énergie, une ingéniosité, une courage décuplés par la conscience du danger et doublés d'un robuste bon sens, elle l'avait sauvée de l'échafaud, de la prison, de la faim.

On avait traversé bien des tribulations, bien des misères. Angélique avait toujours eu du feu, du pain, sa harpe et plus d'une fois sans qu'elle pût s'en douter, son humble compagne avait dîné par coeur en l'écoutant... Et elle se trouvait trop heureuse! En amitié, comme en amour, donner n'est-il pas encore plus doux que recevoir!

Enfin, le calme renaissait, elle avait eu l'idée d'ouvrir ce modeste refuge pour d'autres oiseaux battus par la tempête qui, peu à peu, étaient venus s'y abriter

C'était son nom roturier qui s'étalait sur la porte; mais Mlle de Courtenay n'en tenait pas moins la première place et certes "une princesse née dans la pourpre", selon la formule byzantine, n'était pas traitée avec plus d'égards dans le palais de son père.

Au physique, Sophie avait une carrure massive, de grandes mains, de grands pieds, un visage grêlé, des cheveux récalcitrants, de grosses lèvres charnues et de petits yeux en vrille; mais un regard tendre et un bon sourire, qui donnaient un charme à sa laideur.

Elle formait un contraste frappant avec sa délicate et poétique compagne, aussi reine qu'elle était peuple; mais celle-ci ne l'en appréciait pas moins à sa valeur, et ne maudissait plus la Révolution qui, dans ses épreuves, lui avait donné cette perle rare et précieuse entre toutes, même sous l'écaille la plus grossière: une amie.

Cette année-là avait mis le sceau à leur étroite union.

Sophie, qui, pour augmenter le bien-être de la maison, prétendait suffire à tout avec l'aide d'une seule servante, s'était si bien surmenée qu'un hiver, une bronchite mal soignée la força de s'aliter et que, pendant un long mois, elle fut gravement malade.

Ce fut au tour d'Angélique de se prodiguer et, malgré sa cécité, elle ne voulut laisser personne la suppléer près de la bonne créature qui lui avait voué sa vie.

Cette dernière s'en défendait vainement, aussi révoltée que touchée de la voir s'abaisser aux basses et répugnantes besognes; elle en souffrait plus que de son mal, tout en ressentant aussi une joie très douce! et en regardant sa chère garde-malade aller et venir, préparer une potion ou un sinapisme, avec cette adresse qui remplace le sens absent, elle avait souvent les larmes aux yeux et s'accusait mentalement d'égoïsme.

En effet, jusqu'alors, autant par jalousie que par économie, elle n'avait voulu personne dans leur chère intimité, sans songer à la maladie, à la mort qui pouvait la frapper brusquement et laisser la pauvre aveugle dans la solitude et l'embarras.

C'avait été pour elle une préoccupation et une remords pendant ses longues heures d'insomnie, et, une fois rétablie, avec la décision qui la caractérisait, elle se mit en quête d'une compagne capable de la remplacer auprès de Mlle de Courtenay, le cas échéant.

Celle-ci, qui comprenait la grandeur du sacrifice, avait vainement protesté. Sophie n'en avait pas tenu compte et, peu après, elle lui présentait, sur la recommandation du curé de Saint-Roch, confesseur de Mme de Créqui, la petite nièce des époux Dupont qui passait ainsi, sans s'en douter, du service de la marquise à celui de la filleule.

La première semaine fut plutôt pénible.

Ses excellentes références, sa grâce timide, son ton modeste n'avaient pu triompher chez la sévère gouvernante, d'une involontaire défiance, d'une sourde rancune... (Il faut être un saint pour voir d'un très bon oeil son coadjuteur!)

De son côté, Angélique, craignant de l'affliger, demeurait dans une certaine réserve vis-à-vis de la pauvrette, dont le coeur aimant souffrait un peu de cette froideur.

Depuis sa petite enfance, elle avait grandi dans une atmophère de tristesse, sous la tutelle affectueuse mais timorée du vieux ménage. Sa santé délicate, qui avait forcé ses parents à s'en séparer, était sujet de préoccupation constante et de sollicitude exagérée qui entravait son développement. Puis, l'orage politique avait éclaté, assombrissant encore l'horizon. Un jour, on l'avait vêtue de noir en lui disant que des méchants avaient fait mourir son père et sa mère, et il n'en avait plus été question, ce sujet étant trop pénible!

Bientôt, à son tour, le pauvre Dupont était passé sous le fatal couperet et sa veuve épouvantée s'était terrée dans son coin, avec l'orpheline, fermant sa porte à tous les bruits extérieurs.

Elle avait grandi dans l'ignorance presque absolue du drame qui bouleversait alors le vieux monde, et des acteurs surgissant l'un après l'autre de la coulisse, pour parader un moment sur les tréteaux sanglants, et disparaissant ensuite dans l'obscurité ou la mort. La Fayette, Mirabeau, Robespierre, Danton, Marat, Charlotte Corday, Mme Roland, Mme Tallien, lui étaient aussi inconnus que le général Bonaparte lui-même.

En revanche, elle était ferrée sur l'armorial, familière avec la cour de Versailles et au courant des plus petits faits concernant l'illustre maison de Créqui dont la généalogie n'avait pas de secret pour elle.

Le valet de chambre du feu marquis s'en amusait pendant les quelques jours passés ensemble à l'hôtel de Feuquières.

— Vous en auriez remontré à la marquise elle-même.

— Dame! ma tante ne me parlait pas d'autre chose.

— Ça devait vous ennuyer!

— Oh! non.

Pour elle, c'était une sorte de "Légende dorée", lui inspirant une religieuse ferveur et c'était un lien aussi entre ces deux jeunes gens, également attachés à cette famille éteinte.

Elle interrogeait Adrien sur son maître, sur l'émigration; elle tremblait et riait tour à tour aux récits tragi-comiques, narrés avec esprit; à l'héroïsme de cette poignée de Français irréductibles, manquant de pain, jamais de coeur, luttant contre la misère, se battant "pour l'honneur"! — à l'héroïsme non moins grand de ces nobles dames, métamorphosées en servantes, en blanchisseuses, narguant le malheur, raillant la détresse, — tous gardant à Coblentz, comme sur les champs de bataille, la fleur de bon ton et la bravoure "à la française".

Emerveillée, Angèle ouvrait de grands yeux à ces tableaux colorés, tranchant sur la grisaille de son horizon provincial.

Maintenant, elle retombait dans son atonie.

Elle s'y résignait, très douce, n'ayant jamais été gâtée. La bonne Dupont, si indulgente à son jeune maître, l'était beaucoup moins pour sa petite nièce; elle l'avait élevée sévèrement. A son lit de mort, elle lui en avait donné la raison.

Ses parents défunts avaient trempé dans la Révolution; avant de monter eux-mêmes sur l'échafaud, ils avaient causé la mort d'illustres victimes et ce ne serait pas trop de toute une vie d'expiation pour racheter leur crime.

— A défaut du couvent, Mme de Créqui, notre bonne maîtresse, qui sait votre nom et vous en instruira en temps et lieu, veut bien vous recevoir dans sa maison; ayez soin de l'en remercier par un dévouement sans bornes et quelles que soient les épreuves qui vous attendent, acceptez-les avec soumission et reconnaissance comme un châtiment nécessaire et mérité.

L'orpheline s'était inclinée, sans révolte, sous ce jugement rigoureux; elle vénérait sa tante; elle chérissait ses parents inconnus, et si sa tendresse filiale survécut à cette affreuse révélation, elle n'en souffrit pas moins un cruel déchirement.

Mais c'était une petite âme vaillante sous une frêle enveloppe; elle accepta bravement la lourde tâche qui lui incombait, et se promit de payer pour les siens, sans marchander.

La mort de la marquise n'affaiblit pas sa résolution, et c'était avec une joie secrète qu'elle remplissait ce rôle d'Antigone, bien que ce ne fût qu'une "doublure".

Le soir, rentrée dans sa chambre, elle tirait de sa malle une double miniature représentant un homme grisonnant:

"L'air digne et froid des députés du [Tiers

une femme jeune et belle avec un teint clair, un sourire expressif, un regard brûlant."

Son père; sa mère...

Elles les considérait longuement, tendrement et murmurait avec ferveur:

— Pour eux!

Un attentat

Une certaine animation régnait dans la rue Saint-Nicaise; les promeneurs y étaient plus nombreux qu'à l'ordinaire, les boutiquiers se tenaient sur le seuil de leurs boutiques, les badauds s'entassaient le long des trottoirs, les fenêtres se garnissaient de curieux; des policiers en bourgeois flânaient dans les groupes, l'oeil au guet, l'oreille tendue, mais les propos subversifs étaient rares.

Le Premier Consul semblait plus que jamais l'homme providentiel, le héros en qui s'incarnait la France nouvelle, le défenseur des libertés publiques et aussi le dompteur de l'hydre anarchique. Son nom était synonyme d'autorité, d'ordre, de sécurité, au dedans et au dehors et chacun sentait vaguement que, malgré ses épaules étroites, c'était le véritable Atlas de la société moderne.

Cependant, les royalistes, qui longtemps s'étaient flattés de lui voir jouer le rôle de Monck, perdaient peu à peu leurs illusions. La première letre de Louis XVIII, remise par l'abbé de Montesquiou, était demeurée sans réponse:

"Quelle que soit leur conduite apparente, des hommes tels que vous, monsieur, n'inspirent jamais d'inquiétude. Vous avez accepte une place éminente et je vous en sais gré. Mieux que personne, vous savez ce qu'il faut de force et de puissance pour faire le bonheur d'une grande nation. Sauvez la France de ses propres fureurs: vous aurez rempli le premier voeu de mon coeur; rendez-lui son roi, et les générations futures béniront votre mémoire; vous serez trop nécessaire à l'Etat, pour que je puisse acquitter par des places importantes la dette de mes aïeux et la mienne."

Dans une seconde, plus explicite encore, le prétendant insistait avec force et terminait par cet appel:

"Non, le vainqueur de Lodi, de Castiglione, d'Arcole, le conquérant de l'Italie et de l'Egypte ne peut pas préférer à la gloire une vaine célébrité. Cependant, vous perdez un temps précieux; nous pouvons assurer le repos de la France; je dis "nous", parce que j'ai besoin de Bonaparte pour cela et qu'il ne le pourrait sans moi..."

Cette fois la réponse fut insérée au "Moniteur":

"J'ai reçu, Monsieur, votre lettre; je vous remercie des choses honnêtes que vous me dites. — Vous ne devez pas souhaiter votre retour en France; il vous faudrait marcher sur cinq cent mille cadavres. — Sacrifiez votre intérêt au repos et au bonheur de la France, l'histoire vous en tiendra compte..."

C'était trop net pour ne pas forcer les plus aveugles à ouvrir les yeux. Ils en ressentirent une violente indignation. Avaient-ils été joués? Y avait-il entente préalable, à la veille de Brumaire? et le fameux pacte, invoqué sous le manteau, existait-il ailleurs que dans leur imagination? Points d'interrogation encore à élucider. Quoi qu'il en fût, les mécontents étaient perdus dans la foule, et parmi ceux qui attendaient le Premier Consul se rendant à l'Opéra, bien peu demeuraient réfractaires à l'enthousiasme général.

Devant la boutique du tonnelier, un garçon en tablier de cuir appuyé à une charrette, contenant un baril recouvert d'une housse, devisait, insouciant, avec un ouvrier, les mains dans ses poches et la pipe à la bouche, qui semblait guetter l'arrivée du cortège.

— Il ne viendra pas, murmura-t-il avec une sorte de soulagement.

— Mais si, mais si! la Grassini doit chanter et le gala est commandé.

— S'il avait reçu quelque avis?

— Il le mettrait au panier. Tous les grands hommes sont fatalistes.

— Vous le considérez donc comme un grand homme?

— Dame! Si c'était un imbécile chercherait-on à la supprimer?

Non loin de là, Angélique se tenait, appuyée au bras d'Angèle.

— Vous le regarderez bien, petite.

La fillette était maintenant tout à fait adoptée, même par l'ombrageuse Sophie, cédant à une influence irrésistible, dont elle avait vainement cherché à se défendre.

Ce n'était pas une jeunesse comme les autres, étourdies ou frivoles, occupées de chiffons et de bagatelles; ou dont la mine revêche, le ton maussade, les soins rechignés sont si pénibles aux pauvres infirmes obligés de recourir à elles.

Toujours empressée et souriante, attentive à prévenir les désirs sans en avoir l'air, elle ne croyait jamais en faire assez et en doublait encore le prix par sa parfaite bonne grâce.

— Quand on lui demande un service on la prendrait pour l'obligée! disait Mlle de Courtenay

Sophie n'avait plus que des caresses pour "sa remplaçante", tel un dogue hargneux, séduit par la joliesse d'une levrette favorite, regardée d'abord d'un oeil hostile.

— Angélique, Angèle; elles sont bien nommées, car ce sont deux anges du Bon Dieu! proclamait-elle volontiers. Elles n'ont pas plus de défense l'une que l'autre.

En effet, les yeux de pervenche d'Angèle gardaient un reflet du ciel comme les yeux éteints d'Angélique: ni les laideurs, ni les cruautés de cette terre n'en avaient terni l'éclat. Les seize ans de l'une n'avaient pas beaucoup moins d'expérience que les trente-cinq de l'autre, et la même ingénuité se lisait dan leurs traits candides.

Aussi, en dépit de la différence d'âge, une grande intimité s'était vite créée entre ces deux natures affinées, également ignorantes des réalités de la vie, et, rassurées sur les sentiments de l'ombrageuse Sophie, elles s'y abandonnèrent avec délices.

La maternité qui sommeille dans tous les coeurs de femme, s'éveillait dans celui de Mlle de Courtenay, en face de cette autre orpheline que la Providence avait placée sur son chemin. Au "Mademoiselle" trop cérémonieux, elle avait substitué: "Tante", plus affectueux et leur donnant à toutes trois l'illusion d'une famille, et, parmi les pensionnaires comme dans le quartier, la nièce de ces demoiselles Canet n'était plus désignée autrement.

Sophie l'enveloppait de la même sollicitude grondeuse que sa chère maîtrese, craignant pour elle aussi le froid, le chaud, la fatigue; apportant double châle, préparant deux laits de poule...

Elle avait deux enfants à soigner au lieu d'une!

Dorlotée, aimée, choyée, Angèle n'eût pas regretté l'hôtel de Créqui, sans le souvenir de l'aimable compagnon qui avait été si obligeant pour elle et qu'elle n'avait pas revu, depuis l'enterrement.

Elle y pensait plus que ne le comportait leur récente connaissance. Mais son âge, sa condition sociale, les liens qui l'attachaient à la "famille", tout cela les avait rapprochés autant que les circonstances funèbres de leur recontre.

Puis, il avait des manières douces, un langage choisi, la politesse raffinée de son maître, et maintenant elle rêvait de lui presque autant que du feu marquis.

Le milieu où elle se trouvait n'y était que trop propice et dans ce cadre désuet, cette atmosphère conventuelle, où l'on marchait à pas discrets, où l'on ne causait qu'à mi-voix, où la vie était réglée, les distractions rares, elle pouvait s'abandonner sans contrainte à toutes les chimères hantant les imaginations de seize ans.

Elle y était déjà portée par une prédisposition naturelle et l'existence peu folâtre, menée au fond d'une morne province, près d'une septuagénaire figée dans le regret du passé et l'horreur du présent. Les mêmes idées surannées flottaient sous les ombrages de la pension Canet et les souvenirs de l'Abbaye-au-Bois de Versailles, de l'émigration, de Sainte-Pélagie ou de la Force étaient souvent évoqués, portes closes, au son grêle du clavecin ou au son méjancolique de la harpe.

La chanoinesse de Reuilly rappelait sa rencontre en prison avec Mlle Tallien et Mme de Beauharnais.

— Sans le 9 Thermidor, nous y passions toutes les trois et, qui sait! Bonaparte ne gouvernerait peut-être pas la France, car enfin, sa femme l'a aidé à monter où il est.

— Beau service qu'elle nous a rendu là! grommelait la douairière d'Esbivert.

— En tout cas, elle est fort obligeante et, à la Malmaison, toutes les portes me sont ouvertes.

— Vous n'y avez jamais rencontré le Premier Consul, madame? demanda doucement Angélique.

— Dieu m'en garde, ma chère demoiselle, j'aurais été capable de m'évanouir de frayeur.

— Si vous aviez vu Robespierre!

— Il n'était pas mal, paraît-il?

— Moi, je le trouvais hideux!

— La noirceur de l'âme se peint sur le visage, témoins Mirabeau, Danton, Marat.

— Pas toujours, mesdames. Hébert, le terrible "Père Duchesne", était un petit jeune homme à l'air doux.

— Moi, dit une bonne religieuse, j'ai connu, à Sainte-Pélagie, la fameuse Madame Roland; tout le monde l'aimait!

— Oh! Mme Roland! Une femme qui lisait Plutarque!

— Et qui prétendait faire la leçon au Roi!

— Moi, je lui préfère encore Théroigne de Méricourt!

— C'étaient deux viragos...

— Pardonnez-moi, mesdames, opina bravement Sophie, je ne connais rien à la politique; mais j'ai connu Manon Philippon toute jeunette: elle était trop gentille pour avoir tellement changé. D'ailleurs, si elle a commis des fautes, elle les a chèrement payées, et il faut être indulgent à tous ceux dont la tête a un peu tourné avant de rouler dans le panier de Samson. Le bon Dieu les a jugés;

Angèle écoutait avidement, rougissant et pâlissant tour à tour; à cette dernière phrase, elle eut un profond soupir et une larme furtive tomba sur sa broderie.

Angélique non plus ne condamnait pas en bloc tous les gens et les choses de la Révolution; elle se faisait lire le "Moniteur", et le nom de Napoléon faisait toujours battre son coeur.

Aucun alliage ne se mêlait au sentiment très pur qu'elle éprouvait pour lui; son mariage avec une femme jeune et belle ne lui avait causé aucune amertume et elle souriait à la pensée qu'il était maintenant le beau-père de cette gentille Hortense à qui elle avait donné ses premières leçons de harpe.

— Avez-vous jamais vu le Premier Consul? avait-elle demandé ce matin-là à Angèle.

— Non, ma tante.

— Eh bien! ce soir, nous nous mettrons sur la porte pour le voir passer et vous me le décrirez exactement. Ces dames en ont une telle horreur que leur portrait me semble suspect et, pour Sophie, c'est l'antéchrist!

Et elles attendaient, attentives, émues.

La fillette regardait de tous ses yeux, le spectacle de cette animation parisienne, si différente de la placidité provinciale: les bourgeois affairés, les femmes pimpantes, les ouvriers goguenards, les gamins effrontés; les uns perchés aux balcons, les autres accrochés aux réverbères, ceux-ci grimpés sur une borne, ceux-là juchés sur un tombereau.

Soudain, elle crut reconnaître Adrien Dulac, sous un habit d'homme du peuple, et tressaillit légèrement.

— Est-ce lui? interrogea l'aveugle, troublée d'un indicible émoi.

Un roulement sourd se faisait entendre, un frémissement agitait la foule.

— Le voilà! le voilà!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

A l'Ascension

Agenouillés à la Sainte Table, tout désir pour Celui qui est au ciel et au Saint-Sacrement, plusieurs enfants firent leur première communion, jeudi dernier. Le R. P. J. Chaumont, O.M.I., leur distribua la manne céleste.

Le soir, agenouillés auprès des Saints Livres, premiers communiants et premières communiantes renouvelèrent leurs promesses du baptême. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., donna les instructions de circonstances.

Visite de Nos Excellences

Très cordial merci à Leurs Excellences Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, et Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, pour leur visite à notre Maison du Sacré-Coeur.

Pour attirer les bénédictions

Depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de septembre, tous les dimanches, après la grand'messe, il y aura, selon le désir de l'Ordinaire du diocèse, récitation des litanies des saints, suivie de la récitation des prières et des oraisons, le tout afin d'attirer les bénédictions de Notre-Seigneur sur les fruits de la terre.

Les 20 et 21 juin

L'assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste, a fortement approuvé le projet de célébrer la fête nationale aux dates des 20 et 21 juin. Le comité de publicité vous donnera les détails de la fête en temps opportun.

A l'occasion de la réunion régulière tous ont applaudi le champion du concours de pool, M. Hervé Sala; un don de M. Audet lui fut offert en prix: une coupe.

Un héritage: une précieuse coupe, que M. E. Aubin avait jadis offerte aux champions de tennis, est gracieusement transmise à la Société Saint-Jean-Baptiste, et sera désormais l'objet désiré des champions de pool en notre salle du club.

Autre concours. Aussitôt accepté, les héritiers de la coupe organisent un nouveau concours; cela ne nuira pas aux finances, espérons-le. Depuis que le loyer de la salle est baissé, à condition que les enfants d'en bas de 16 ans n'y soient pas admis, il semble que les concours se suivent de près, font bonne mine à la caisse. Mais, pourtant, il y a longtemps que l'on dit que les plus jeunes, les futurs grands patriotes, méritent des attentions spéciales de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste. La suite aux prochaines assises.

Félicitations

MM. Maurice Prud'homme et Gérard Léveillé ont terminé leur cours classique et obtenu le diplôme de bacheliers ès arts. M. Paul L'Heureux et M. Brunelle Léveillé terminent leurs examens de troisième année, le premier en médecine, le second en génie civil. M. Denis Belair a passé des examens en comptabilité.

Nos condoléances

La R. M. Marie-Adrienne, Chanoinesse des Cinq Plaies, est décédée à Notre-Dame-de-Lourdes, le 10 mai. La défunte était la soeur de la ménagère de notre presbytère. Nos sincères condoléances.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher, No 2450

Le 12 mai, l'agent spécial de notre Ordre, M. William-A. Wells, visitait officiellement le Conseil Provencher. M. Wells n'est pas un inconnu chez nous, puisqu'il y vient annuellement depuis cinq ans. Comme d'habitude il a su intéresser son auditoire nombreux par son rapport optimiste des activités générales de l'Ordre.

Les deux dernières années, a-t-il dit entre autres choses, ont été des plus difficiles pour plusieurs sociétés fraternelles. Malgré la crise économique, notre ordre comptait au 1er avril de cette année, 597,170 membres. Au Manitoba, nous comptions 1,388 membres, dont 375 au Conseil Provencher. Ce dernier est considéré comme le meilleur Conseil de la province. Quoique le nombre des membres associés de l'ordre ait diminué pendant la dernière année, d'un autre côté le nombre des membres assurés s'est accru de 13,131. L'ordre des Chevaliers de Colomb fut ainsi placé à la tête de toutes les sociétés fraternelles par cette augmentation de membres assurés.

M. Wells termina son discours en faisant un appel vibrant en faveur de la jeunesse dont notre ordre s'occupe de plus en plus. Il est de notre devoir, plus que jamais, de s'intéresser à la préparation des jeunes pour les luttes qui nous incombent. Imbus à bonne heure des principes qui nous animent, ils pourront, en temps opportun, servir la cause et les intérêts catholiques avec avantage.

• • •

Le 24 mai, le Conseil Winnipeg, No 1107, célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il y aura messe pontificale à la cathédrale Sainte-Marie et banquet le soir, au "Columbus Hall". Notre Conseil est cordialement invité à assister à ces fêtes.

• • •

Le 24 mai de même, il y aura inauguration d'un sixième Conseil de Chevaliers de Colomb, au Manitoba. C'est à Flin Flon, gros centre minier, qu'auront lieu ces cérémonies sous la direction du député d'état, H.-A. McNeil.

• • •

Le 28 mai, grande soirée dramatique et musicale à la salle paroissiale de l'église du Sacré-Coeur, à 8 h. 30 précises, offerte par le Cercle Molière aux membres du Conseil Provencher. Ce sera la dernière soirée sociale de la saison, exclusivement réservée aux Chevaliers et à leurs compagnes. Invitation spéciale aux membres de la campagne de venir fraterniser avec les membres de la ville. Entrée gratuite.

• • •

Le 11 juin, il y aura élection des officiers de notre Conseil pour l'année 1931-1932.

• • •

Le 13 juin, la convention annuelle du conseil d'état des Chevaliers de Colomb du Manitoba aura lieu à Brandon. L'assemblée sera appelée à l'ordre à 2 h. de l'après-midi, dans la salle St. Augustine. Le lendemain, 14 juin, au même endroit, aura lieu une initiation aux trois degrés de l'ordre, sous les auspices du Conseil Brandon, No 1435. Notre Conseil est encore invité à assister à ces cérémonies.

Notes sportives

"Canadian Publishers"

Le club de balle molle "Canadian Publishers" a ajouté un autre triomphe à son crédit en battant le club "Great West Sadlery" par le résultat de 8 à 2, mardi dernier, sur le terrain de l'école Machray. Le club "Canadian Publishers" s'est assuré facilement la victoire dès le début de la joute en prenant une avance de 5 points sur son adversaire. Le "Great West Saddlery" a vaillamment lutté pour reprendre le terrain perdu, mais en dépit de ses vaillants efforts, il a été impuissant à égaler le résultat, quoiqu'il soit venu bien près d'augmenter ses points lors de sa dernière chance au bâton.

Le lanceur de chaque club fit très belle tenue dans la boîte, tout spécialement le lanceur du club gagnant, qui tint l'adversaire à de très faibles "hits" durant la partie entière, ce qui explique la maigreur des points obtenus par l'adversaire. Le seul coup de circuit fut enregistré par J. Crerar, de l'équipe gagnante.

E. F.

L'annuaire des journaux McKim

L'agence de publicité McKim, universellement connue, vient de publier l'édition 1931 de son annuaire des journaux et publications périodiques du Canada.

Cet annuaire est d'une grande utilité aux journalistes, aux publicistes, aux industriels, aux fabricants et au grand commerce, ainsi qu'à la finance. On y trouve toutes sortes d'informations sur l'âge, le tirage, le lieu de publication, et les districts dans lesquels paraissent toute la série des quotidiens, hebdomadaires, bi-hebdomadaires, semi-hebdomadaires, revues et publications de tout genre, à date périodique, du Canada, province par province. L'annuaire renferme aussi toute une série de cartes résumant la statistique de la richesse canadienne.

Pour informations additionnelles relatives à cet annuaire, on peut s'adresser à l'agence McKim (A. McKim Limited) à l'une de ses maisons de Montréal, de Toronto, d'Hamilton, de Winnipeg, de Vancouver, d'Halifax, et aussi à Londres, Angleterre.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.